

AB

47113

Tresor

C. e. 55

90k

~~Antology~~  
~~H. G. 30~~

~~2 N. 88.~~

# 2 c 87

†  
D

6  
LES ANGOISSES

ET REMEDES

D'AMOURS,



*Du Trauerseur, en son adolescence.*



A LYON,  
PAR JEAN DE TOURNES.

M. D. XXXXX.

ANTOINE P. DE SVRE, A  
DAME COELESTINE  
RONVELOYS.



*I'ay en amours en telle chance  
Par ta rigoureuse beauté.  
I'ay en telle peine & souffrance  
Que tu uerras en ce Traicté  
L'Amant premier estre traité:  
En fin ne scay qu'il en sera.  
Mais s'il plaist à ta loyauté  
Bien tost la chance tournera.*

CE N'EST VOULOIR.





# Au genereux, strenue,

D I L I G E N T, R O B V S T E,  
& ingenieux cheualier & seigneur Aquitanian, Monsieur Loys seigneur d'Estifac, de Mouclaz, Queufac, Monteton, Sentignac & des Touches, Meritant du Roy nostre souuerain seigneur familie- re beniuolēce, Iean Bouchet de Poitiers trauerfant les perilleuses voyes, rēd tres humble, sincere & assure  
Salut.



*V* departir de mon imberbe & folle ieunesse, appelle d'aucuns au secours de leurs amou- reuses entreprises, les voyant d'amour improbe surmontez & vaincuz, & es destroits de desesperēe rage, l'un diceux transi sans espoir, l'autre eslon- gnē sans cause, & accusē de follement aymer : & l'autre pressē d'amour non  
a z                      voulue,

voulue, feiz à chacun d'eux à leurs  
 prieres & requestes vn lay d'amours,  
 & aussi à vne ieune damoiselle, se-  
 duite par vn desloyal cœur. Et depuis  
 pour les destourner de si violentes &  
 consciables affections, commençay fai-  
 re vn remede contre leur amoureux  
 mal, & pour tous autres de ceste fu-  
 rieuse, impatiente, & perilleuse mala-  
 die touchez, & blessez, par douces  
 inuectiues & remonstrances attracti-  
 ues & veritables. Certain temps apres  
 (qui fut lan mil cinq cens vn) auant  
 qu'auoir prins fin & conclusion en ces  
 petis labeurs, ne es Regnars trauer-  
 sans, & Loups rauissans, aucuns Im-  
 primeurs de Paris, ou lors faisois de-  
 mourance, plus desireux du remplisse-  
 ment de leurs bourses, que de leur hon-

neur

neur ne du mien, auoient trouué moyen  
de retirer partie de mes compositions  
petites, & les auoient incorrectement  
imprimees, & à icelles baillé nom &  
tiltre à leur plaisir, dont depuis y eut  
proces en la court de Parlement diffi-  
ni à la confusion daucuns desdits Im-  
primeurs. Ce qui mauoit empesché de  
faire present du vray original, à ceux  
ausquelz mon petit esprit auoit les cho-  
ses destinees. Et combien que ce me  
fust en ce temps iniure, ce mha depuis  
esté plaisir. Car ignorant lors la vraye  
obseruance de douce & consonante  
rithme Françoise, auois suyui ceux, les  
termes desquelz mauoient esté plus  
plaisans, que lobseruance des reigles des  
bons & vrays orateurs vulgaires, ou  
plusieurs sont encores abusez, plus  
a 3 ayant

ayant loeil à la douceur & venusteté  
 du langage, qu'à la composition, cele-  
 brité & ingeniosité du metre. Je ne  
 synalymphois lors les quadratures de  
 la rithme de dix & onze piedz, cõ-  
 me ont tousiours fait Georges, Clopinel,  
 Castel, Iean le Maire, & autres irre-  
 prehensibles orateurs Belgiques, qui est  
 necessairement requis. Et en rithme  
 plate (qu'on appelle Leonine) ne ordon-  
 nois ne entrelissois les masculins & fe-  
 minins vers, comme ha communement  
 fait monsieur Octavian de Saint Ge-  
 laiz, euesque d'Angoulesme, en ses  
 Epistres d'Ouide, & Aeneide de  
 Virgile par luy de Latin en François  
 traduites. Desquelz iay curieusement  
 suyui la phrase, en ce que mon rude en-  
 gin en ha peu comprendre, & aussi de  
 la fac

la facilité du langage des Opuscules & lucubrations de monsieur Meschinot, lors quil viuoit escuier et maistre d'hostel du Duc François de Bretagne, apprenant de chacun d'eux ce que trouuois bon, sans offenser la rigueur des reigles. Puis ay mis en ordre tel que ie desirois mon Remede d'aymer, lequel ie vous enuoye mon treshonoré & redouté seigneur. Non que vous en ayez aucunement affaire, mais coniecturant que pour la chasteté honneste qui est en vous, pourrez prendre plaisir à la reprehension des folz amoureux, & y passer le temps quelque facheux iour que vous serez sans grand' compaignie à vostre seiour & repos: & pourrez par fois rire de l'inconstance de ceux qui sont de fole amour surprins. Vous

Suppliant treshumblement, intrepide  
 Cheualier, accepter le present de ce-  
 luy qui est desplaisant de ce quil nha  
 puissance de vous pouuoir donner cho-  
 se digne destre presentee à voz clerz  
 yeux & ingenue noblesse. Je douterois  
 du reffuz & mespriz, mais vostre  
 benignité me donne hardiesse, & vo-  
 stre louable desir de voir choses diuer-  
 ses masseure que la rudité du lan-  
 gage nempeschera de voir lin-  
 uention du reproche dun  
 vice plus facile  
 destre  
 accusé que euité.

\*

*Decorative flourish*  
**Le Remede d'aymer**

DV TRAVERSEUR, COM-  
 mencent par les Elegies d'aucuns Amoureux  
 indiscretz, & des angoisses & dangers d'a-  
 mour illicite.

L'ACTEUR.

Lors qu'Aurora laisse la rouge couche  
 Du Roy Titan, & que la terre touche  
 De son regard doux & luciferant,  
 Et qu'aux humains lueur va preparant:  
 Lors que Venus les cœurs des aymanz presse,  
 Et que i'estois en l'amoureuse presse,  
 Touché du dard dont fut frappé Phœbus,  
 Envelopé des amoureux abuz,  
 En la fureur de ma ieunesse folle,  
 Qui plusieurs gens perd, consume & affolle,  
 Du premier poil de la barbe couuert,  
 D'adolescence estant au descouuert:  
 Las de dormir, & de repos nocturne,  
 Voyant le temps cler, doux, & taciturne,  
 Pour receuoir Zephyrus preparé,  
 Mon petit cœur d'angoisses emparé,  
 Me contraingnit prendre sentier & voye,  
 Vers vn chemin que bien ie ne sauoie.  
 Et tellement acceleray mes pas,  
 Sans obseruer ordre, train, ne compas,  
 a s Que

Que me trouuay bien pres d'un verd bocage,  
 Ou feiz arrest, au ioly chant ramage  
 Des oisillons, qui leur deuoir faisoient  
 De bien chanter, & leurs chants redoubloient,  
 Si bien a point que rien n'y fait musique,  
 Et à ce son, & chant tant dulcifique,  
 Oultrepassant sans aucun mot sonner,  
 Iouis le bruit d'un ruisseau resonner,  
 Fort morne & sourd, venant d'une fontaine  
 Assise en hault d'une roche loingteine,  
 Qui fluctuoit vn cours assez raisis,  
 Le long d'un pré dessouz vn roc assis,  
 Ou m'adressay cherchant bonne aduventure.  
 Et là iouyz la piteuse lecture  
 D'un poure Amant, palle, maigre, & transi,  
 Rempli d'angoisse & d'amoureux souci,  
 Accompagné seulement de Tristesse,  
 Et delaisé d'amoureuse lieffe:  
 Lequel de corps, de bras, de teste, & mains,  
 En deuil & pleurs faisoit des gestes maints,  
 Plus que ne fait Dido la forcenee,  
 Quand elle vid par mer nager Ene.  
 A quoy congnu, qu'il estoit mal content,  
 Et que de mal, & de deuil auoit tant,  
 Que bonnement il ne sauoit que faire.  
 Or contemplant son trespiteux affaire,  
 Je me mussay derriere vn esglantier,  
 Ou par escrit mis son propos entier,  
 Sans qu'il me vist, par ma subtile ruse,  
 Comme verrez cy apres en ma Muse.



# L'amoureux transi

SANS ESPOIR.



ELEGIE PREMIERE.

Las que dira le poure desolé?  
 L'amant transi, l'amoureux affolé,  
 Qui n'est d'aucun nullement consolé,  
 Las que fera?

Mais ou ira celuy qui son cœur ha  
 En vne, qui ne fait onq, ne fera  
 Conte de luy? qui le rappaisera  
 De sa douleur?

Que deviendra l'Amant plein de malheur?

L'amant

L'Amant qui ha perdu sens & couleur,  
Dont lon ne fait estime ne valeur  
Aucunement?

Fera il point de souspirs largement?  
Doit il point dire & crier haultement,  
Je suis celuy qui ay trop follement  
Amours serui?

Par amour suis d'une Dame ravi,  
Qui plus belle est, qu'onques jamais en vi:  
A son amour ie me suis asserui,  
De poinct en poinct.

Mais Fauxmalheur, q tousiours piq̃ & point,  
Ha si tresbien ioué du contrepoinct,  
Qu'on n'ha de moy pitié. voila le poinct,  
De mon souci.

Trois ans y ha que traité suis ainsi,  
Et que ie quiers vers la Dame sans si  
Le noble don d'amoureuse mercy,  
En forte rage.

Tant belle elle est, tant prudente, & tant sage,  
Si tresplaisant de corps, & de visage,  
Et tant congnois en elle d'auantage,  
Et tant de bien,

Que ses doux yeux, son gratieux maintien,  
Son eloquence, & courtois entretien,  
Ont fait mon cœur estre entierement sien,  
Et n'en puis plus.

Que maudit soit le iour que ie conclus  
De dame aymer, prins ie suis inieux qu'au gluz,  
Et mi

Et mieux me fust auoir esté recluz  
Comme vn Chartreux.

Trop hault vouloir m'ha rendu malheureux,  
Triste, pensif, languissant, doloieux,  
Fol, lunatic, estourdi, langoureux,  
Et assorti.

Or fuz ie bien pourement assorti  
Par fol desir, quand ie fuz conuerti  
A dame aymer. qui m'en eust aduerti  
Plaisir m'eust fait.

Mais que dis'ie? suis'ie point imparfait,  
Et deuoyé, de vouloir vn tel fait  
Si gracieux, appeller vn meffait,  
Qu'ay ie conceu?

Si doucement la Dame m'ha receu  
En tout honneur. dis'ie qu'on m'ha deceu  
C'est mal conceu le bien qu'en ay parceu  
Par faux esgards.

S'il n'y auoit que les benins regards,  
Et beaux semblans qu'on ha sur moy espars,  
De nuit, de iour, par tout, en toute spars,  
C'est trop grand' chose.

Mais fole amour, plus tendre qu'une rose,  
Qui est en moy par fol cuider enclose,  
M'ha fait ferment qu'un tel regard dispose  
Plus grand' approche.

Oultre, m'ha dit, q' c'est trop grand' reproche  
A celle là, l'œil de laquelle accroche  
Un poure Amant, de luy tailler la broche

Si tref

Si tressoudain,  
 Ou delayant de demain à demain,  
 Puis l'enuoyer sauuage comme vn Dain,  
 Dolent, confuz, & rempli de desdain,  
 Sans esperer.

Or suis'ie prest à me desesperer.  
 Que ne viens tu Mort, sans plus differer,  
 M'exterminer, meurtrir, deffigurer,  
 Tout promptement?

Ha trescruel amoureux sentement,  
 Vous m'auiez mis, voire abusiuement,  
 En vn bouillon, duquel aucunement  
 Sortir ne puis!

Long temps y ha que dedié me suis  
 D'amours seruir, pour y trouuer desduits,  
 Et que du don la queste ie poursuis,  
 Dont mal me vient.

Je pars de dueil quãd du temps me souuient  
 Que i'ay perdu, & qu'aller me conuient  
 Sans reconfort: mon cœur mort en deuient,  
 Et tout confuz.

Responce n'ay fors langage diffuz,  
 Mondains blasons, faux semblant, & reffuz,  
 Et (qui pis est) les pleurs par moy mis sus  
 Rien ne me seruent,

Fors que douleur sur douleur coaceruent,  
 Et mal sur mal sans guerison conseruent.  
 Ce sont amours qui ces biens me deseruent:  
 Faux Dieu damours

De vous

De vous me plains, & de voz maudits tours,  
De voz façons, & sauages destours,  
Qui me tenez en voz cruelles tours  
En grand misere.

Je congnois bien qu'Alceto & Megere  
Me courent sus, & que chacun s'ingere  
Me faire ennuy, ce qu'il fault que digere  
Sans mot sonner.

L'un en mes maux me vient arraisonner,  
L'autre me vient en amours blasonner,  
Et tellement que ie suis à refaire.  
Vn Faux espoir pretend à niestonner,  
Et Fauxcuider me vient l'assault donner  
Si trescruel, que ie ne scay que faire.

## L'ACTEUR.

Apres ses lamentations,  
Et ceste complainte si dure,  
Fait de grands exclamations,  
Comme vn homme qui fort endure:  
Puis tombe enuers sur la verdure,  
Demi mort, tout blesme, & transi,  
En criant, ha dame Nature,  
Me faudra il mourir ainsi?

Lors ie vy sortir d'un boucage  
Vn cheualier beau, grand & fort,  
Et bien monté à l'auantage,

Sur vn



Sur vn destrier de bon confort:  
 Son harnois estoit de support,  
 Sa lance de douce maniere,  
 Son espee estoit sans effort  
 De continuelle priere.

Et comme homme plein d'assurance,  
 Pas à pas en lesse menoit  
 Le coursier de Perseuerance,  
 Qui bien embridé se tenoit.  
 De Bucefal me souuenoit,  
 Le puissant cheual d'Alexandre:  
 Voire si bien se contenoit,  
 Qu'il ne faisoit aucun esclandre.

Et petit à petit s'approche,  
 Et parle à l'Amant languissant,

Disant

Disant, Escuyer sans reproche,  
 Venus vous soit resiouissant.  
 Pourquoi allez vous gemissant?  
 Qui est cause de vostre plainte?  
 Est ce le Dieu d'amours puissant?  
 Declairez moy vostre complainte.

Qui estes vous (ce fait l'Amant)  
 Qui me voulez reconforter?  
 Je suis (dit ce gentil galland)  
 Bonespoir, sans plus en douter:  
 Si tu me veux le cas conrer,  
 Et declairer de poinct en poinct,  
 En amours te feray monter  
 Si hault, que ne t'en plaindras point.

A ces mots reprend ses esprits  
 Le Transi, ioyeux deuenü,  
 Disant, Cheualier de hault prys,  
 Vous soyez le tresbien venu.  
 Helas, ie vous suis plus tenu,  
 Qu'à homme viuant sur la terre:  
 Je vous diray par le menu  
 Que c'est qui fait à mon cœur guerre.

Il est vray que trois ans y ha,  
 La beauté d'une Dame sage,  
 En amours si fort me lia,  
 Qu'en elle mis tout mon courage,

b

Cuid

Disant

Cuidant y trouuer auantage,  
 Par ce qu'on la nommoit sans fi,  
 Et conquerer d'elle sans gage  
 Le don d'amoureuse mercy.

Ceste Dame cy se tenoit  
 En vn Chasteau de belle sorte,  
 Honte la barriere en gardoit,  
 Et Inconuenient la porte:  
 Parquoy l'entree en estoit forte,  
 Et toutesfois ie la gaignay,  
 A Hardiesse m'en rapporte  
 Qui scet si ie m'y espargnay.

Liberalité fut la cause  
 En partie de ceste entree.  
 Instrumens y iouoient sans pause,  
 Mesinement apres la vespree:  
 Mais à la Dame si sucree,  
 De qui le don ie poursuiuois,  
 Ne fut mon emprise monstree,  
 Ne declairee de trois moys.

Car Danger la Dame gardoit,  
 Et Fauxrapport seruoit d'espie,  
 Enuie de pres regardoit,  
 Ialoufie ne dormoit mie.  
 Dureresponse, & Moquerie,  
 Auec Fauxsemblant, & Refuz.

Y rec

Y receuoient la seigneurie,  
Dont ie me trouuay tout confuz.

Long temps ie fuz en ce chasteau,  
Ou de passetemps ie seruoye:  
On m'appelloit Cousin le beau,  
Par ce que du fol ie faisoie.  
Ie iouois, faultois, deuisoye,  
Sans contrefaire l'amoureux:  
Mais Dieu scet quel mal ie portoye,  
Et combien i'estois doloureux.

Et ainsi que ie poursuiuoie,  
Ma queste, en grand' peine & souci,  
Et que bien fort ie m'approchoie,  
Du don d'amoureuse mercy,  
Fauxrapport (ce palle & transi)  
Par le moyen de Ialoufie,  
A Danger donna par vn si  
De moy mauuaise fantasie.

Parquoy du chasteau banni fuz  
Par Danger, en douleur, & rage:  
Et m'en allay comme confuz,  
En vne forest fort ombrage,  
Ou ie me tins comme sauuage,  
Et rempli de forte folie:  
On l'appelloit en bon langage,  
La Forest de melancolie.

b z Ed

En ceste Forest par rigueur  
 Sept moys fuz, & plus largement.  
 Mon logis estoit de langueur,  
 Mon liēt d'amoureux pensément,  
 Mon dormir estoit de tourment,  
 Je n'auois esbats que regretz:  
 Mon desir de gemissement  
 Estoit, & de sospirs aigretz.

Mais vne bonne & noble Dame,  
 Qu'on appelle Recongnoissance,  
 Abolit ce controuué blasme,  
 Et me remit en mon aissance,  
 Tellement qu'en plus grand plaissance  
 Je fuz, que ie n'auois esté.  
 On dit que richesse, & puissance,  
 Vient souuent apres poureté.

Au Chasteau ie fuz rappellé,  
 Ou depuis on me fait grand' chere:  
 Mon amy i'estois appellé,  
 Chacun mettoit sur moy l'enchere.  
 Je regardois la Dame chere  
 Tout à loisir, quand ie voulois:  
 Mais la bonne chere m'est chere  
 Maintenant, bien ie le congnois.

Vne seruante il y auoit  
 Que lon appelloit Amour feinte,

Qui

Qui sans propos souuent parloit,  
 Et me paiffoit de bourde mainte,  
 Difant, Madame est plus atteinte  
 De vous, qu'il ne vous est aduis,  
 Et ne fust de Danger la crainte,  
 Le don vous auriez à diuis.

Mais tout ce quelle me contoit,  
 Estoit menfonge controuuee,  
 Depuis congnu quelle mentoit,  
 Quand la verité fut prouuee.  
 La chose auoit esté trouuee  
 Par Fauxsemblant, pour me tenir  
 Souz bride d'amour reprouuee,  
 En me donnat le fouuenir.

Et ce congnoz à la maniere  
 De la Dame, qui autre aymoît:  
 Parquoy m'en suis tiré arriere,  
 Comme cil qui luy desplaisoit.  
 Car combien quelle me faisoit  
 Bon recueil, & chere iolie,  
 Toutesfois, congnu que c'estoit  
 Par faux semblant, & moquerie.

Or vous voyez qu'à ceste enqueste  
 J'ay par trois ans, & plus, esté,  
 Tant à iour ouurier comme à feste,  
 Autant en yuer qu'en esté,

b ;

Et

Qui

Et que rien n'y ay conquesté  
 Fors souci, mal, dueil, & tempeste,  
 Dont suis tellement molesté  
 Que ne scay si suis homme ou beste.

Parquoy donq si ie me plains,  
 Je n'en doy point auoir de blasme:  
 Et si de la Dame me plains,  
 Je n'en puy encourir diffame,  
 Vous suppliant de corps & d'ame,  
 En ce fait cy me secourir,  
 Ou bien me mettre souz la lance,  
 Car de brief me verrez mourir.

Est ce tout? (respond Bonespoir)  
 N'est il autre mal qui te presse?  
 Je te feray ta Dame voir,  
 Qui te tient en telle destresse:  
 Mais tu auras un peu d'opresse,  
 De mal, & molestation,  
 Qui sera de tous points expresse  
 Pour tollir ton oppression.

Premierement, te fault armer  
 De pied en chef entierement,  
 Des armures de bien aymer,  
 Que tu prendras, premierement  
 L'escu d'amoureux hardement,  
 Et la lance de courtoisie

Tu

Tu porteras honnestement,  
Sans donner à nul fantasie.

Ce Cheual de perseuerance  
Te bailleray pour te porter,  
Qui est tout bardé d'assurance,  
Et est seur pour te supporter:  
S'il ne veult courir ou trotter,  
Voicy l'esperon de courage,  
Pique le sans le dorloter,  
Ne crains de luy faire dommage.

L'amoureux s'arma bien à point,  
Et sur le Cheual fait vn sault:  
De son dueil ne luy souvient point,  
De ioye le cœur luy tressault.  
Il va & vient, & bas & hault:  
Bref, on ne le peult plus tenir,  
De chose plus il ne luy chault,  
Fors de sa queste parfournir.

Or sen vont noz deux Escuyers  
Vers le chemin d'ardant desir,  
Qui estoit si plein d'esglantiers,  
Qu'atre herbe on n'y pouuoit choisir.  
A peine prenoient ilz loisir  
De dormir ne faire repue:  
Ilz ne prenoient à rien plaisir,  
Fors à faire leur conuenue.

Tu

b

4

En

En cheuauchant fans nul respit,  
 Tout au pres du Chasteau trouuerent  
 Vne Tour, qu'on nommoit Despit,  
 Que longuement ilz regarderent:  
 Et aux fenestres aduiferent  
 Vne Damoiselle coufant,  
 Laquelle humblement saluerent,  
 Mais la response fut cuisant.

Neantmoins ceste Damoiselle  
 Ces deux Cheuaucheurs appella,  
 Et chacun d'eux laissa la selle,  
 Et de cheual se deualla.  
 Apres l'un & l'autre acolla,  
 Et leur dist, sans rien me celer  
 Dites moy, qui est celle là  
 Qui vous fait ainsi tost aller?

L'amoureux transi luy va dire,  
 Nous allons droit à ce Chasteau,  
 Pour deuifer, danser, & rire,  
 En passant ce doux temps nouueau.  
 Dea (dist elle) mon Damoiseau  
 Et que ne venez vous ceans?  
 Ce logis est il pas plus beau,  
 Que n'est le logis de leans?

De plusieurs choses deuiferent  
 La Damoiselle & l'Amoureux:

Mais

Mais en deuisant eux tenferent,  
 Dont Bone espoir fut tout honteux.  
 Et apres plusieurs mots douteux,  
 Qui faisoient assez à reprendre,  
 Soudain s'en allerent tous deux  
 Vers le Chasteau, sans congé prendre.

Ilz cheuaucherent tellement,  
 Qu'ilz mirent fin à leur chemin:  
 Hurter vont à l'huis roidement,  
 Combien qu'il fust assez matin.  
 Vers eux s'adressa ce mutin  
 Le portier Inconuenient,  
 Disant, attendez vn tatin,  
 Puis vous entrerez hardiment.

L'huis fut aux deux errans ouuert,  
 Qui entrerent en la grand' court:  
 Puis ie vy d'un pauillon verd  
 Sortir vn Escuyer tout gourd,  
 Qui leur dist en langage court,  
 Qui estes vous? ne vous deplaise,  
 Respondez sans faire le sourd,  
 Est il cy chose qui vous plaise?

A ce respondit l'Amoureux,  
 Nous voulons parler à Madame,  
 Et sommes des Auantureux  
 De la court d'Amours, sans nul blasme.

b s

Dites

Mais

Dites luy que si point elle ame,  
 Ou ha aymé aucunement,  
 A nous par amour sans diffame  
 Vienne parler secretement.

Je suis d'Amours vray citoyen  
 (Dist l'Escuyer) depuis long temps,  
 Nommé suis par tout Bonmoyen,  
 Qui les Amans seruir pretens.  
 Puis cela dit va sans contens  
 Faire à la Dame son message,  
 Et luy dist (à ce que ièntens)  
 Que c'estoient gens de hault parage.

Aux fenestres de Fauxsemblant  
 Vint la Dame toute ioyeuse,  
 Lors, l'Amant deuint tout tremblant,  
 A chere melencolieuse,  
 Et luy dist, Dame gratieuse,  
 Je suis celuy qui vien icy  
 Faire la queste perilleuse  
 Du don d'amoureuse mercy.

Vous sauez que trois ans y ha,  
 Que ceste queste ie poursuis:  
 Et comment on m'en deuoya,  
 Dont contenter ie ne me puys.  
 Or maintenant venu ie suis  
 Mon corps du tout abandonner,

Pour

Pour vous seruir tant iours que nuietz,  
S'il vous plait ce don me donner.

Lors vy du pauillon sortir  
Vn cheualier, hault, grand, & fier,  
Que Crainte on nommoit (sans mentir)  
Qui cest Amant va deffier:  
Mais l'Amant sans trop s'y fier.  
Contre luy tout soudain se lance,  
Et comme vaillant cheualier  
Le met ius, du fer de sa lance.

Lors que Crainte fut abatu  
La Dame se print fort à rire,  
Et demande à Crainte, qu'as tu?  
Pourquoy est ce que tu souspire?  
Crainte luy respondit, ce Sire,  
Vn si gentil coup m'ha donné,  
Que ie veux, sans plus me desdire,  
Que tout luy soit abandonné.

Sur ces mots vient Dureresponse,  
Bien empoinct, & bien phaleré,  
Qui de iouster fait la semonce  
Disant, plus n'y soit differé,  
Et d'un propos deliberé  
De si tresgrans coups se donnerent,  
Que tous deux de fer asseré  
L'arçon de la selle laisserent.

Soudain

Soudain remonterent eux deux,  
 Tous prests de frapper à oultrance;  
 Et s'eslongne vn peu l'Amoureux,  
 Monté dessus Perseuerance.  
 Puis contre son homme sauance,  
 Et fait si bien eschac & mat  
 De son escu & de sa lance,  
 Que Dureresponse il abbat.

Dureresponse fut confuz,  
 Quand il se vid ainsi par terre,  
 Et huche à haulte voix Reffuz,  
 Le priant qu'il le vienne querre,  
 Et qu'à l'Amant il face guerre,  
 Autrement il mourra de bref:  
 Reffuz vient, qui sans plus enquerre  
 Le veult venger de ce meschef.

Mais auant que venir en place  
 Armer il se va de rigueur,  
 Sa lance prend de rudeface,  
 Et son escu de cruelcœur:  
 Puis vient par horrible vigueur  
 A l'Amoureux bailler l'assault,  
 Auquel par tresgrande fureur  
 Soudainement feit prendre vn fault.

Bonespoir qui void assaillir  
 L'Amoureux si treslourdement,

Vient

Vient soudain en place saillir,  
 Et frapper Reffuz asprement:  
 Mais (pour en parler loyaument)  
 L'harnois de Rigueur fut si fort,  
 Et trempé de tel hayement,  
 Que rien n'y fait lors son effort.

Si tresflourde fut la meslee,  
 Que les combatans furent las:  
 Et se fust bien tost desmellee,  
 Ne fust Danger rempli d'heleas,  
 Qui à Reffuz donna soulas,  
 Promettant de le secourir,  
 Et en criant dame Palas,  
 L'un contre l'autre va courir.

De si tresgrans coups ilz ruerent  
 A cest eschac (pour abreger)  
 Que les lances en deux briserent,  
 Et se voulut Reffuz ranger:  
 Mais le vilain cruel Danger  
 Va contre Espoir prendre la luite,  
 Et fait tant, sans propos changer,  
 Qu'à Bonespoir donna la fuite.

Reffuz, qui void l'Amoureux seul,  
 Le frappe de tort & trauers.  
 L'Amoureux qui est plein de dueil  
 Se deffend, ruant maints reuers:

Et

Et en se tournant à l'enuers,  
 Pour à son cheual obeïr,  
 Il apperceut par les prez verds  
 Bone espoir, qu'on faisoit fuyr.

Quand l'Amant se vid sans Espoir,  
 Et si fort nauré par Reffuz,  
 Il se laisse par terre choir  
 Vaincu, demy mort, & confuz.  
 Et voyant la Dame au parfuz  
 S'en aller, sans confort luy faire,  
 Par luy sont pleurs piteux mis sus,  
 Comme homme prest à se deffaire.

Pour augmenter celle tristesse,  
 Cruauté luy vient apporter  
 Vn rondeau, qu'auoit fait Rudeffe.  
 Qu'il va lire sans arrester.  
 Et pour mieux l'entendre & gouster,  
 Le rondeau leut à traictz, & hault,  
 Que ie mis peine d'escouter,  
 Et est tel sans aucun default.

### RONDEAU.

Allez ailleurs chercher vostre auanture,  
 Car vous n'aurez souz ceste conuerture  
 Le noble don d'amoureuse mercy,  
 Contre vostre heur chacun est endurci,

On ne quiert fors vostre desconfiture,  
 A l'entreprinse il fault taire closture,  
 Car du chemin on vous ha fait rompture,  
 Rien ne gaignez de vous amuser cy,  
 Allez ailleurs.

Et fusions vous aussi beau que Nature  
 En fauroit faire, autrement, qu'en droiture  
 Ne trouuerez qui vous ayme, donq si  
 Aymez à mal, & en prenez souci,  
 Confort naurez dedens ceste structure,  
 Allez ailleurs.

L'ACTEUR.

Ladite lecture finie,  
 Il est tout blesme deuenu:  
 Bien sembloit douleur infinie  
 Auoir en son cœur soustenu.  
 De parler s'est long temps tenu,  
 En iettant de sospirs grand' force,  
 Puis quand son cœur s'est reuenu,  
 Par telz mots ses regretz renforce.

BALLADE DE L'AMOUR.

REUX TRANSL.

Or ay'ie bien du tout perdu  
 Le don d'amoureuse mercy,

Par



Par Reffuz qui m'ha mat rendu,  
 Et Espoir qui m'ha laissé cy.  
 Veu donq que traité suis ainfi  
 Cruellement, comme on peult voir,  
 Qu'on m'appelle sans qua ne fi,  
 L'Amoureux transi sans espoir.

Et puis qu'ainfi m'est aduenu,  
 Que d'amours suis mis en oubli,  
 Et que suis pour vaincu tenu  
 Par Reffuz de rage rempli,  
 Et que mon fait est accompli,  
 Sans victoire en amours auoir,  
 Appellez moy, ie vous suppli,  
 L'Amoureux transi sans espoir.

Feinteamour, tu m'auois receu  
 Si bien, que i'en estois ioli:  
 Mais toy, Fauxsemblant, m'as deceu,  
 De ton langage tant poli.  
 Danger m'ha si fort amoli  
 Que chacun peult dire & sauoir,  
 Que de tous points est aboli  
 L'Amoureux transi sans espoir.

Prince, pour auoir bien serui  
 Amours, ou i'ay fait mon deuoir,  
 I'ay le nom d'un poure rai,  
 L'Amoureux transi sans espoir.

L'AC

## L'ACTEUR.

Et quand ie vy le desconfort,  
 Parce qu'un peu le congnoissoye,  
 Je luy cuiday donner confort,  
 Mais le tour bien ie n'en sauoie.  
 Aussi soudain vy en la voye  
 Vn autre amoureux tout pensif,  
 Auquel, sans qu'ailleurs me desuoie,  
 Vy faire vn regret excessif.

Le premier, estoit gentilhomme,  
 De bonne race descendu,  
 Qui auoit d'argent mainte somme  
 En folles amours despendu.  
 L'autre estoit cleric bien entendu,  
 Qui aymoit d'une amour honneste,  
 Lequel sy estoit morfondu.  
 Escoutez le mal qui l'infeste.

Ses regretz & piteuses plaintes,  
 Estoient contre faux rapporteurs,  
 Qui sont pleins de paroles feintes,  
 Et de plusieurs grans maux aueteurs,  
 Aussi contre les inuenteurs  
 De mensonges & faux langages,  
 Qui font aux loyaux amateurs  
 Plusieurs ennuiz, maux, & dommages.

Il se nommoit l'Enfant banni,

ε Qui

Qui ayme par honneur. en face  
Il estoit de larmes honni,  
Et faisoit piteuse grimace:  
Il auoit assez bonne grace  
De parler, pour vn ieune enfant,  
Et se meit pour parler en place,  
En maintien graue & triomphant.



Dé  
Qu  
Ay  
Tr  
Ay  
Po  
To  
To  
Ab  
Si c

L'Enfant banni, qui ay-  
ME PAR HONNEUR.



I I. E L E G I E.

Déeses & Dieux, que vous ay'ie forfait?  
 Qu'ay'ie pensé? qu'ay'ie dit? qu'ay'ie fait?  
 Ay'ie commis aucune forfaiture?  
 Trone diuin, excellent & parfait,  
 Ay'ie offensé? soit par dit, ou par fait,  
 Pour supporter si cruelle pointure?  
 Tout accident, toute male auanture,  
 Toute douleur outrepassant nature  
 Abonde en moy, dont ie suis tout deffait.  
 Si chose ay fait, qui soit contre droiture,

c 2

Prenez

Prenez pitié de ceste creature,  
 Sans regarder la grandeur du meffait.

Moindre ie suis qu'une vermine,  
 Et scay bien que ie ne suis digne  
 D'auoir iamais honneur, ne bien:  
 Inconuenient me domine,  
 Malheur iusques aux oz me mine,  
 Rigueur me tient en son lien.  
 Je fais, ie dis, ie vois, ie vien,  
 Je traueille, & si n'acquier rien,  
 Tout mon bien ainsi se termine.  
 Et si (comme praticien)  
 Je veux faire chose de bien,  
 Tout mon propos tombe en ruine.

O Lachesis, portant le nom parcal,  
 Je me plains de vostre ordre fatal  
 Mal disposé, quant est de ma personne  
 Vous m'auiez mis plus bas que le metal,  
 Et si vous ay de mon pouuoir total  
 Bien obeï, comme la raison donne.  
 J'ay eu de vous tant en Yuer, qu'Autonne,  
 Vn peu de bien, non pas pleine vne tonne.  
 Mais quand ce vient sur le point principal,  
 Vostre filz vient, Malheur, qui tout m'estonne,  
 Et me met sus chose qui n'est pas bonne,  
 Dont tout mon bien se conuertit en mal.

Ha

Ha Fortune faulſe & diuerſe,  
 Variable, dure & peruerſe,  
 Pleine de pleur & de meſchef,  
 Touſiours tu es aux bons aduerſe,  
 Et par toy tout leur bien ſe verſe,  
 Et n'en peult lon venir à chef.  
 Les cheueux faits tirer du chef,  
 Le grand petit, le petit chef:  
 Brief, tout bien par toy ſe tranſuerſe.  
 Et ſi vn homme derechef  
 Se cuide leuer, toſt & brief  
 Tu le fais rechoir à l'enuerſe.

Par toy Tarquin fut dechaffé de Rome.  
 Par toy Caton, ſi treſexcellent homme,  
 Fut deposé par les mutins Romains.  
 Par toy Xerxes, que par tout on renomme,  
 Fut deſconfit bien pres d'Athenes, comme  
 Dit Xenophon, & d'autres Princes maints.  
 Tu ioue & ris, & t'esbats des Humains,  
 Et les manie, & pelote en tes mains,  
 Ainſi que fait lenfançon d'une pomme.  
 Brief, tous tes faits ſont ſi treſincertains,  
 Tant inconſtans, variables, & vains,  
 Que bien eſt fol qui ſ'y confie en ſoinne.

Il neſt Vergile, ne Homere,  
 Marcus Tullius, ne Valere,  
 Qui ne parle de tes abuz.

Boëce maints dits en profere,  
 Et Bocace assez en refere,  
 En parlant des nobles perduz.  
 Poures, mendians, morfonduz,  
 Ignorans, clerks, & entenduz,  
 Chacun en parle & en confere.  
 Les vns ont tous leurs biens venduz,  
 Les autres les ont despenduz,  
 L'un est poure, & l'autre prospere.

Si ie me plains de toy, faulſe Fortune,  
 Qui tousiours n'es au foible & au fort, vne,  
 Ce n'est à tort, tout le fait bien enquis.  
 Ie me foulois au iour, & à la Lune,  
 En tout honneur, iouer avecques l'une,  
 Et avec l'autre, en propos bien exquis.  
 Mais quelques gens sans en estre requis,  
 Qui ne sont Roys, Ducz, Contes, ne Marquis,  
 Denuie plains, ialouſie & rancune,  
 Subtilement vn faux moyen ont quis,  
 Par le support qu'ilz ont de toy conquis,  
 De me bannir d'elles sans cause aucune.

Mais quel beſoing auiez vous  
 Esprits fataux, faire de nous  
 Deuifer par telle maniere?  
 Si par ieux gracieux, & doux,  
 En tout honneur, & ſans courroux,  
 Nous mettiõs chagrin derriere,

Enuie

Enuie vostre chamberiere  
 Et ha fait souz vostre banniere  
 Par faux rapport vn bien ialoux,  
 Tant qu'il fault baïsser la visiere,  
 Et se tirer du tout arriere  
 A l'escart, pour danger des Loups.

## COUPLLET DONT TOVS LES

*mots se commencent par f, fors  
 la derniere ligne.*

Fortune à faulx, fragile, fantastique,  
 Folle, fumant, foliant, follatique,  
 Fauorifant follatres follement,  
 Faulse fureur, femme furibundique,  
 Faisant fremir felonieux, fortifique  
 Fortifiant feintifs folz faulusement,  
 Feu flamboyant, foudroyant fierement,  
 Felicité faillant facilement,  
 Ferme fierté, facheuse, falcifique,  
 Fance fleur, fallible frailement,  
 Facile fin, frauduleux fondement,  
 De toy se plaint la totale Fabrique.

Discorde & Adulation,  
 Enuie, Desolation,  
 Et Fauxrapport, sont de tes gens,  
 Accident, Tribulation,  
 Malheur, Inquietation,

c 4

Ce sont

Ce sont tes bourreaux, & sergens,  
 Qui ne sont iamais negligens,  
 A faire quelque maux ingents,  
 A gens de toute nation.  
 Ce sont de malheur les regens,  
 Toujours prompts, prests, & diligens,  
 A donner molestation.

Sur moy lon fait les noces Peleus,  
 Et de Thetis, qui deceut Protheus:  
 Discorde illec la Pomme d'or icetta,  
 En la donnant à Palas, ou Venus,  
 Ou à Iuno, au plus beau des corps nuds,  
 Ce qui grand' noise entre elles fuscita.  
 Paris fut Iuge, & les trois visita,  
 Et pour Venus sentence interietta,  
 Quand tous leurs cas furent par luy congnoz,  
 Qui pour loyer à rauir l'incita  
 La belle Heleine. hélas cher luy cousta,  
 Car plusieurs maux luy en sont aduenuz.

Aussi pour louer vne Dame,  
 Que chacun pour belle reclame,  
 Autant ou plus qu'il en est point:  
 A tort m'est venu ce diffame,  
 Et si n'en ay coulpe ne blaine,  
 Dieu le scet, qui tout bien conioint.  
 Mais Ennie qui pique & poingt,  
 M'ha ioué de ce contrepoint,

Et de

Et de moy vous ha conté basme,  
 Dont vous auez fait sur ce poinct,  
 Fortune assembler tout à point,  
 Le conseil de la haulte game.

Au fort chasteau d'angoisse & de tristesse,  
 Enuironné du fleuue de destresse,  
 Auez tenu conseil secrettement,  
 Ou se trouua Enuie la traytresse,  
 Et vostre filz Malheur qui tout oppresse,  
 Auec Discorde & Inconuenient,  
 Puis Trahison, Flaterie, Accident,  
 Commune Fame y fait vn parlement,  
 Ou presider vous vy comme Princesse.  
 Sur le bureau fuz mis premierement  
 Pour conspirer la façon, & comment  
 Banni serois de la noble Deesse.

Sur piedz se dresse dame Enuie,  
 Qui le feu des debats auie,  
 Disant, que la charge en prendroit:  
 Et que par trahison pallie,  
 Souz ombre d'amitié iolie,  
 Au parfait du cas aduiendroit,  
 Pourueu, que Discorde y viendroit,  
 Et qu'Accident s'y trouueroit,  
 Pour y susciter batterie:  
 Ce qui fut fait, contre tout droit,  
 Ou fuz tenu si à destroit

c s

Que

Que i'y cuiday perdre la vie.

Tantost apres Enuie sans effroy  
 Banquets fait faire, & non à son deffroy,  
 Ou me trouuay, si fait la Dame chere.  
 Mais Accident rempli de male foy,  
 Y fait venir vn Quidam empres moy,  
 Lequel tenoit la Dame souz banniere.  
 Et sur le poinct qu'on faisoit bonne chere  
 Discorde y vint, qui pour mettre renchere,  
 Ietta du fruit à chacun endroit foy.  
 Prendre en vouluz par ioyeuse maniere,  
 Mais le Quidam me voulut mettre arriere,  
 Dont il aduint vn merueilleux desfroy.

Quand Enuie void ces alarmes,  
 Ces noises, clameurs, & vacarmes,  
 Dit, que cause suis du motif,  
 Dont ledit Quidam fuit aux armes,  
 Et avec deux lasches gendarmes  
 Court apres moy, de cœur chetif:  
 Mais quand i'ouy le cry plaintif  
 De la Dame au cœur amatif,  
 Qui iettoit de grands pleurs & larmes,  
 De me venger ie fuz craintif,  
 De peur de luy donner estrif,  
 Euitant d'Enuie les charmes.

Et sur ce point descend Fame commune,

Qui

Qui va contant par toute la commune  
 Ces questions, Inoises, & grans debats.  
 Regardé suis de chacun & chacune,  
 Et si n'y ha coulpe ne faulte aucune,  
 Denuie vient, qui sert de telz esbats.  
 Et tant ha fait, & parlé, hault & bas,  
 Que Fauxrapport, à celle Dame, vn cas  
 Veult supposer, par parole importune,  
 Qui n'est pas vray, contre tous mien combas,  
 Et pour le gage, y mettray sangle & bas,  
 Mais on luy fait aualler ceste prune.

Ceste gloire & loz ie luy donne,  
 Que si elle est belle, elle est bonne,  
 Prudente, & chaste de son corps,  
 Bien parlant sans estre felonnie.  
 Autant ou plus que Maguelonne,  
 Vertueuse en tous ses records.  
 En elle n'y ha nul efforts,  
 Sans rigueur vainq foibles & forts:  
 Son hault nom de vertuz floronne.  
 A ce que i'en scay ens & hors,  
 Entre les viuans & les morts,  
 De bon loz doit auoir couronne.

Lucreffe passe en forme & chasteté.  
 C'est Diana quant à honnesteté.  
 Vne Creusa, belle, prudente & sage.  
 Penelope en toute humilité.

C'est

Qui

C'est vne Hester, qui par benignité  
 Peult deliurer maint homme de seruage.  
 Vne Iudich pleine de bon courage.  
 Vne Iuno de noble & hault parage.  
 Vne Rachel ou Susanne en beauté.  
 Pigmalion onques ne feit image  
 Si bien pourtrait, de corps & de visage,  
 D'elle ce n'est que toute loyauté.

Helas sans auoir fait offense,  
 On luy ha fait toute deffense  
 De non plus avec moy iouer.  
 Par ce mot plein de consequence,  
 Banni ie suis de sa presence,  
 Dont ie ne me puis bien louer.  
 Ioye me fault desauouer,  
 Et avecques deuil nialouer,  
 Sans espoir d'aucune clemence.  
 Prest ie suis à mort me vouer,  
 Et de desespoir me douer,  
 Ou d'entrer en quelque demence.

Ha Fauxrapport, ie sens vostre vigueur,  
 Vous me tenez trop cruelle rigueur,  
 Mais ie scay bien dont procede l'outrage.  
 Donné m'auiez ceste horrible langueur,  
 Quand auéz veu que seruois de franc cœur  
 En tout honneur, & sans mauuais courage,  
 A celle la qui tant est bonne & sage,

Auez

Auez ioué vn tour de vostre ouurage,  
 En luy voulant faire du deshonneur.  
 Enuie ha fait de ce mal le message,  
 Et Fauxrapport avec son faux langage,  
 En ha ietté maints mots pleins de douleur.

Gouuerné suis par Desconfort,  
 Ennemi de tout bon confort,  
 Engendré de Melencolie:  
 Resident suis au chasteaufort  
 De Desplaisir, ou par effort  
 Rigueur maintes gens bat & lie.  
 Je soulois de pensee lie  
 Iouer, faire chere iolie,  
 Mais Fortune ha changé le sort.  
 Toute liesse est abolie  
 De moy, rempli suis de folie,  
 Pleust à Dieu que ie fusse mort.

Clotho pourquoy fuz de mere porté,  
 Estre deurois d'Atropos emporté,  
 Puis que de moy Lachesis ne tient conte.  
 En viuant meurs, sans estre supporté:  
 Je pers le sens, tant suis desconforté,  
 Et si ne scay à qui mon dueil ie conte.  
 Forte fureur mon entendement dompte,  
 Regret piteux dessus tous mes sens monte.  
 Pleust or à Dieu que ie fusse auorté.  
 Enuie (helas) tu m'as fait trop de honte,

Mon

Mon dueil amer toutes douleurs surmonte,  
 Sans qu'à confort d'aucun soye exhorté.

Maudite soit la faulse Enuie  
 Qui ha ma liesse rauie,  
 Et mon cœur si fort molesté.  
 Mes petis iours elle abbrenie,  
 Ie suis mort, ie le vous pleuue,  
 Puis qu'en ses laqs suis arresté.  
 Mon corps ha si fort tempesté,  
 Que tout mon sens ha conquesté,  
 Tant que de tous bien ie deuie.  
 Enuie tu as appresté  
 Le moyen, qui cause ha esté  
 De faire detester ma vie.

Si par honneur avec elle iouoye  
 Sans mal penser, soit en chemin ou voye,  
 Qu'en auois tu faulse Enuie que faire?  
 Et si de cœur pur & net, la seruoye,  
 Si plaisamment mes secretz luy disoye,  
 Pour auoir paix, ne t'en fauois tu taire?  
 Si i'ay voulu par amour luy complaire,  
 Sauf son honneur, t'en deuoit il desplaire?  
 Cuides tu point qu'à son fait bien ne voye?  
 Sage est assez, pour laisser son contraire.  
 Et quelque cas qu'il te plaist dire & braire,  
 Son loz garder mieux que toy ie voudroye.

Mais

Mais quand tu vois gens prosperer,  
 Et quelque grand bien esperer,  
 Tu meurs sur pied de desplaisance.  
 Et tefforces, sans differer,  
 A ton pouuoir, de proferer  
 Quelques mots, rempli de nuisance.  
 Ennemy tu n'as que plaisir,  
 De mal songer cest ton plaisir,  
 Maintes gens faits desesperer.  
 Que maudite soit ton plaisir,  
 Et de cil qui de toy vse en ce,  
 Puis qu'il luy plait te tolerer.

Faim, froid, & chaud, tempeste, illusion,  
 Orage, foudre, horrible aduision,  
 Exil lointain, & chartre tenebreuse:  
 Noise, discord, guerre, diuision,  
 Meurtre soudain, de sang effusion,  
 Manoir obscur, mansion tenebreuse,  
 Honteuse fin, vie scandaleuse,  
 Rage cruelle, & voix aigre & vibreuse,  
 Mal, dueil, soucy, de sens obtusion,  
 Fieure bouillant, verole dangereuse,  
 La teigne, ou tac, & lepre treshonteuse,  
 Soit pour Enuie à sa confusion.

## L'ACTEUR.

Après qu'il eut bien fort blasmé

Enuie,

Enuic, il feit maints plains & pleurs.  
 On luy fait tort s'il n'est aymé  
 A voir son dueil, & ses clameurs.  
 Car en parlant de ses douleurs,  
 A lenuers il tombe pasmé.  
 Pres de luy vy venir plusieurs,  
 Qui l'ont mis pres vn bois ramé.

Incontinent ie vy sortir  
 De ce bois & feuillu bocage,  
 Vn autre qui vint s'assortir  
 A se plaindre en piteux langage.  
 Il estoit homme de grand aage,  
 Et se nommoit, l'Amant secret,  
 Aymant plus qu'il ne veult, l'outrage  
 D'amours il dist par tel regret.





# L'Amant secret , qui

PLVS QV'IL NE VEULT

A Y M B .

\*

III. ELEGIE.

Helas, dont vient la violente oppresse  
 De folle amour, qui m'assault & me presse  
 Lors que ie veux pudique me tenir?  
 Veu que passé i'ay ma sotte ieunesse,  
 Et que ie suis es fauxbourgs de vieillesse,  
 Tout rechigné, dont peult cecy venir?  
 Chaste veux estre, & mon corps contenir,  
 La chair ne veult à mon vouloir s'unir,  
 Mais nuit & iour tellement me tourmente,  
 Qu'en moy ie sens guerre tresuehement.

Ie scay tresbien les molestes & maux,  
 Les passions, angoisses, & traux,  
 Que portent ceux qui suyuent amour folle,  
 Parquoy ne veux d'amours ne de ses faults:  
 Et neantmoins me fait de telz assaults,  
 Que ma raison & conscience affolle.  
 Quand amour fuiz, me poursuit sole à sole.  
 Si ioye en ay, soudain ie m'en desole,  
 Voyant que c'est offenser le hault Dieu.  
 Trouuer ne puis de seur acces le lieu.

d

Les

Les grands vertuz que vids en vne Dame,  
 Belle de corps, & plus (comme croy) d'ame,  
 Humble, modeste, & d'un benin maintien,  
 M'ont fait penser qu'il conuient que ie l'ame  
 D'honneste amour, en laquelle mien flamme  
 Si viuement, que plus ie ne suis mien.  
 Je dy que l'ayme en tout honneur & bien,  
 Et toutesfois quand au fait pense bien,  
 En ceste amour honneste & vertueuse,  
 Se mesle amour folle & defectueuse.

Dont vient cela qu'un bon commencement  
 Tourne si tost à vn fol pensément?  
 Et que la chair à raison contrarie?  
 Je veulx aymer la Dame chastement,  
 Et quand ie suis pres d'elle occultement,  
 Mon bon propos change, tourne, & varie.  
 Son doux regard de desirs m'engarie,  
 Son beau parler aux baisers me charie.  
 Honte m'empesche, & aussi son reffuz,  
 Dont bien souuent ie m'enuois tout confuz.

Et puis ie dy que ceste Dame est sage,  
 Je loue Dieu de son tant saint courage,  
 Et tout soudain ailleurs me diuertis,  
 Recogitant son tresfiant visage,  
 De son parler le tant friand vsage,  
 A quoy mes sens de tous points conuertis.  
 Tantost apres, moy mesmes m'aduertis

De

De mes defauts, lesquelz ie subuertis  
 Pour peu de temps, disant chaste veux viure,  
 Et de ce mal desire estre deliure.

Trois iours seray sans la Dame aller voir,  
 Durant lesquelz ie fais bien mon deuoir  
 De reculler de moy folles pensees.  
 I'estime lors iamaïs assaurs nauoir,  
 Et que la chair ne me peult deceuoir;  
 Tant bien sont lors les choses dispensees.  
 Je pense aussi Dames estre offensees,  
 Quand d'hommes sont si folles pour pensees,  
 Que pour vn rien veulent perdre leur loz  
 Et leur honneur, c'est mordre iusque à los.

Ce nonobstant souz ombre d'un affaire,  
 Je ne me puy abstenir d'aller faire  
 (Sans mal penser) chez ceste Dame vn tour.  
 Ou recueilli ie suis, non pour forfaire,  
 Car il me fault le chaste contrefaire,  
 Ou autrement penser de mon retour.  
 Et si d'amours ie parle ou vois autour,  
 Elle qui est plus ferme qu'vne tour,  
 Incontinent me vient ce propos rompre,  
 Et mon parler amoureux interrompre.

Et tellement, que fuz pres de deux ans,  
 Que supportay par ennuits deplaisans  
 Les durs assaux de ceste amour secrette,

d 2

Sans

Sans trouuer lieu, ne les iours bien duifans,  
 Pour declairer mes desirs produifans  
 Tant de fouciz, à la Dame discrete.  
 Finablement, sans estrange interprete,  
 Ou messager, moy mesme i'interprete  
 La mienne amour, à celle qu'aymois tant,  
 Dont me monstra signe d'un mal content.

Et si me dist, vous qui auez de laage,  
 Pour bien sauoir la perte & le dommage,  
 Qu'on peult auoir pour follement aymer,  
 Voudriez vous bien estre si tresuolage,  
 D'offenser Dieu, pour vn tel vesselage,  
 Et enuers tous nous faire diffamer?  
 Combien seroit à vous, & moy amer,  
 Nous voir de Dieu, & de chacun blasmer?  
 Pour vn plaisir dont ne vient que tristesse?  
 Je vous suppli faire à l'emprise cesse.

Quant est de moy, ne vous attendez pas  
 Me subuertir par amoureux appas,  
 Au plaisir Dieu i'y feray resistance.  
 I'aymeroïs mieux mourir de cent trespas  
 Qu'y consentir, n'en faites plus de pas,  
 Arrestez vous, n'y faites persistence.  
 Ceste response, ou ne voy existence  
 De bon espoir, sans plus faire assistance,  
 Men fait aller en si grand desconfort,  
 Qu'impossible est d'endurer plus sans mort.

Je

Je congnois bien sa response estre iuste,  
 Et le danger de ma requeste iniuste,  
 Et si ne puis ceste amour oublier.  
 Tant plus ie pense en sa prudence auguste,  
 Tant plus me croit concupiscence aduste,  
 Brulant mon cœur pour son multiplier.  
 Je n'ose plus la Dame supplier,  
 Ne mes propos amoureux amplier  
 D'amoureux tours, car elle ha congnoissance  
 Du grand peril, qui de ce prend naissance.

Je congnois bien mes deffaux, & mon tort,  
 Et si scay bien que ce charnel effort,  
 Desplait à Dieu, voire à tous gens de sorte.  
 Je le nourriz, & il m'engendre mort:  
 Je le deteste, & il m'assault plus fort:  
 I'en dy tout mal, neantmoins le supporte:  
 Je prie à Dieu qu'en ceste guerre forte,  
 Par sa bonté (s'il luy plaist) me conforte,  
 I'en veux sortir, & le chemin n'en scay,  
 Et de sortir ne me mets à l'essay.

Aucunesfois ie cuide estre à l'issue  
 Et deliuré, mais plus trauaille, & sue  
 A y penser, y entrant plus auant.  
 Vn seul regard procedant de sa veüe,  
 Ou vn recueil, avec grace congñue,  
 Me fait aymer cent fois plus que deuant.  
 Rien ne me sert d'estre cleric, & sauant,

d ;

Puis

Puis que ie suis mes passions suyuant,  
Si dure mort d'elle ne me separe,  
Car tant plus fuiz, plus au danger me pare.

Quant au labeur ie me cuide ranger  
Ie pense ailleurs, & ne puis auanger  
A rien qui soit, que i'entreprenne, ou face.  
Sans grans sospirs n'est mon boire & manger,  
Des gens de bien contraint suis m'estranger,  
Car on verroit mon secret à ma face.  
Ie ne dors point, trouuer ne puis espace  
De prier Dieu, sans que trop ie mefface  
Par folz pensers, qui par ce grand meschef,  
Les iours & nuicts enueloppent mon chef.

Ie desire estre à toute heure pres d'elle,  
Non pour auoir compaignie charnelle,  
Mais seulement baiser & deuifer:  
Et les baisers ne sont sans estincelle  
D'ardant desir, & le parler descelle  
Tous les desirs dont on peult s'aduifer.  
Son mal ne veux, ne la scandaliser,  
Pour mon plaisir, ne pour mondaniser,  
Mais telle amour n'est iamais sans scandale,  
Tousiours en est la fin honteuse & male.

Or appert donq de la perplexité  
Qui de moy vient, & de ma cecité,  
Et de ma chair abondant en ordure.

Mon

Mon poure esprit est en diuersité  
 Auec la chair: ô quelle aduersité!  
 Quelle douleur mon meschant corps endure!  
 Trop longuement ceste guerre en moy dure.  
 Qui mostera de ceste peine dure?  
 De cest ennuy, peine, labeur, soucy?  
 Long temps ne puis (sans mourir) viure ainsi.

Helas (pour Dieu) que par tout on me clame  
 L'Amant secret, qui plus qu'il ne veult ame.  
 Le desolé, qui est d'aymer honteux,  
 Lequel s'est mis par sa faulte en la flamme  
 D'ardant desir, pour la belle sans blasme,  
 Qui en honneur est d'elle couuoiteux.  
 Le poure Amant de son amour douteux,  
 Qui en amour ne treuve rien piteux,  
 Et voudroit bien naymer d'une amour telle  
 Si penetrante, angouisseuse & mortelle.

## L'ACTEUR.

La lamentation parfaite  
 De cest amoureux tant contraint,  
 S'en alla par douce deffaite  
 En vn lieu de verdure peint.  
 Puis, ie vy le visage teint  
 De pleurs d'une Dame excellente,  
 Qui fait vn autre amoureux plaint,  
 Doucement en voix morne, & lente.

d 4

La

# La Dame se complain- GNANT DE SON DES- LOYAL AMY.



## IIII. ELÉGIE.

Si Briseïs s'est plainte d'Achilles,  
Penelopé du subtil Vlyffes,  
Et de Iason la tresnoble Medee:  
Si Deianire ha parlé d'Hercules,  
Se complaignant de luy, & qu'Orestes  
Ayt Hermione en amour defraudee:  
Et si Dido, se complaignoit d'Ence,  
Diráy ie rien de l'Amant desloyal,  
Qui m'ha laissée en pleurs, à l'hospital  
De deshonneur, de blasme, & de reproche?  
I'ay bon moyen de cest homme brutal

Faire

Faire complainte, & en parler en mal,  
Car par luy suis de tout grãd malheur proche.

Las il me vint courtoisement tenter  
Par doux regards, & honnestes accointer,  
Me promettant que serois son espouse.  
Par chacun iour me venoit tourmenter  
De longs propos, & non sans se venter,  
A celle fin qu'à son vouloir m'expose.  
Long temps ie fuz que de toute la chose  
Qu'il me disoit, conte ie ne tenois,  
Et rudement vers luy me maintenois,  
En mesprisant sa tant folle entreprise,  
Ses argumens tresbien ie destournois,  
Et à vertuz du tout me retournois,  
De faire ainsi fuz en ieunesse apprise.

Par tout alloit ou me voyoit aller,  
Et deuant moy se venoit estaller,  
Fust au sermon, ou quand on disoit messe,  
Il desiroit sur tout à moy parler:  
Vous leussiez veu faire l'humble, & caller,  
En se monstrant homme plein de simplesse.  
Deuant mon huys se pourmenoit sans cesse:  
I'auois souuent ballades & rondeaux,  
Et en esté les verdoyans rameaux,  
Après auoir donne douces aubades.  
Il controuuoit tous les iours tous nouveaux,  
Qu'il congnoissoit à ma veüe estre beaux,

d s Et

Et se rompit en regards & œillades.

Dons & presens nouveaux, & de cher prys,  
 Il menuoyoit, qui n'estoyent par moy pris.  
 Danfes faisoit par les rues publiques.  
 La nuit veilloit, il portoit noir & gris,  
 Il tormentoit ses sens & ses esprits,  
 Aussi son corps, en ses tours veneriques.  
 Brief, tant il feit par courtoises pratiques,  
 Qu'à moy parla, voire secretement,  
 Vn soir bien tard, ou il me dist, comment  
 Souffroit d'amour le bien voulu martyre.  
 Par telz moyens, gaigna subtilement  
 Mon petit cœur sans conseil, tellement  
 Que tout à luy par amour le retire.

Subsequemment, les baisers il gaigna,  
 Et l'embrasser, en quoy ne s'espargna,  
 En deuisant d'amours & de sa grace.  
 Iamais de moy depuis ne s'elongna,  
 Et tellement en amours besongna,  
 Que de toucher au plus secret il trasse.  
 Sur moy se pasine, & doucement m'embrasse,  
 Non pas le iour, mais la nuit au secret,  
 En lieu bien seur, que par moyen discret  
 Mauoit choisi la mienne chamberiere.  
 Le iour venoit bien souuent à regert,  
 Qui nous trouuoit vestuz sans alecret,  
 Laz & rompuz d'estre droits sans lumiere.

Dire

Dire ne puis tous les menuz propos  
 Qu'il me tenoit en lieu de bon repos,  
 Lors que deuois estre en mon lit couchee.  
 Le le voyois en si tresbon dispos,  
 Que le cuidois estre vn des bons suppos,  
 Dont fut iamais de pied terre touchee.  
 En fin, il fait de moy trop d'approchee,  
 Quand souz le nom de tiltre marital,  
 Il entr'ouurit mon cloitre virginal,  
 Usant de moy comme despouse sienne:  
 Il en ha eu double, & original,  
 Outre le sceu & congé paternal,  
 A mon grand dueil, & à la honte mienne.

Quand il ha veu de ce malheur le centre,  
 Et que portois dedens mon petit ventre  
 De mon delit le mut accusateur:  
 Desloyauté dedens son esprit entre,  
 Et puis en sort, & derechef y rentre,  
 Et de mon nom est seul diffamateur.  
 O desloyal, & peruers amateur!  
 C'est mal congnu la gratieuse chere.  
 Que ie te feis, quand tu me tins tant chere,  
 Et que veillois avec toy toute nuit  
 Pour tescouter, & baiser sans renchere.  
 Amour me vent ceste ioye trop chere,  
 Ce fol plaisir à present trop me nuit.

Le me fiois es sermons & promesses,

Au

Au beau semblant, & mille gentilleses  
 Que me faisoit ce mensonger meschant.  
 Je ne pensois en ses faulces finesse,  
 Je ne doutois de malheur les rudesses:  
 Las, il me print à son deceptif chant.  
 Quand il estoit de mon corps approchant,  
 Tant il faisoit de l'humble & amiable:  
 Il se monstroit si doux & maniable,  
 Qu'il me sembloit, & m'estoit bien aduis,  
 Que pour mourir ne m'eust fait tour greuable,  
 Et qu'homme estoit seur, & non deceuable,  
 Tant me sembloit prudent en ses deuiz.

Mais (le menteur) quand il m'ha grosse veüe  
 De son seul fait, & de ce faix pourueue  
 Tant doloureux, s'est de moy departi,  
 En me laissant d'amis trop despourueue,  
 Et de confort: las ie n'auois preueue  
 Ceste infortune, & malheureux parti!  
 Ha folle amour, tu m'as trop imparti  
 De tes meschefz! sottte est qui à toy muse.  
 Es prez n'y ha fons, & bois, belle Muse,  
 Qui n'ayt gousté de tes dangereux mords:  
 Auecques toy l'esprit & chair on vse,  
 Ton doux parler souuent filles abuse,  
 Et par toy sont plusieurs gens de bien morts.

Ha le pariure, & rempli d'inconstance,  
 Auec vne autre ha prins autre accointance,  
 En

En l'espoufant, pour en paix reposer!  
Qu'il ne deuoit par diuine ordonnance,  
Car il ha bien parfaite souuenance,  
Qu'il me promet (non vne autre) espouser!  
Souz ce promettre, il me fait supposer  
A son vouloir, & eut mon pucelage.  
Si donq il prend autre femme, il s'engage:  
Car par les droits adulteres seront,  
Et leurs enfans champiz par tel ouurage,  
Et ie seray en l'eternel seruage  
De deshonneur, dont plusieurs parleront.

Que maudit soit le iour, qu'onques pris rien  
Du deceptif, soit du bien terrien,  
Lettre, rōdeau, chaine, ou quelque autre bague:  
L'heure maudits que ne le chassay bien  
D'entour de moy, venu m'en fust grand bien.  
Làs! ie ne fusse à present d'honneur vague.  
Mieux il me fust que d'un pongnart ou dague,  
Il m'eust occise, alors que ie le vy,  
Que le mien corps fust au sien asservi.  
Maudite soit nostre amour si tresfolle,  
Que maudit soit le banquet & conui  
Ou premier fut de ma beauté ravi,  
Comme il disoit, m'abusant de friuole.

Maudite soit folle amour, qui deçoit  
Ieunes & vieux, & tant de maux conçoit,  
Pour deturper la gloire feminine.

Bien

Bien est maudit qui folle amour reçoit:  
 Qui l'entretient, du hault Dieu maudit soit,  
 Car trop de gens diffame & abomine.  
 Souz faux semblant elle met en ruine  
 Sages & folz, poures & indigens,  
 Princes & Roys, Monarches & Regens,  
 Preux cheualiers, & gés plus droitz q̄ cierges.  
 Moynes cloitriers, & docteurs refulgens,  
 Theologiens en vertuz emergens,  
 Femmes d'honneur, mariees, & vierges.

## L' A C T E V R.

Des ce que la belle eut cessé  
 De tant se douloir & se plaindre;  
 Vn troupeau d'autres gens dressé  
 Je vy, tous lesquelz sans se feindre  
 Ne faisoient doleance moindre,  
 Que les quatres dessus nommez:  
 Et disoient leurs vices sans craindre,  
 Dont aucuns sont bien renommez.

L'un se plaignoit de la verole,  
 Vn autre apres d'estre gouteux,  
 L'autre de n'auoir plus parole,  
 Et l'autre d'estre tout boiteux,  
 L'autre d'estre vn poure honteux,  
 Destruit par folles amourettes,  
 L'autre d'estre en amours douteux,

L'autre

L'autre se plaignoit des fillettes.

L'un disoit, on m'a forbanni,  
Quand ie n'ay plus eu de pecune.

L'autre disoit, ie suis banni  
Pour vne legere rancune.

L'autre, qu'auoit trouué quelqu'une,  
Qui l'auoit long temps amusé.

Brief, là ne vy aucun, n'aucune,  
Qui de pleurs n'eust son viz usé.

Puis i'apperceu vn tas de femmes,  
Vestues de beaux vestemens,

Couuers de perles & de gemmes,  
Faisans de grans gemissemens

Pour leurs amis, qui en tourmens  
Les tenoient par leur foy faillie.

Les autres par detraictement,  
Dont chacune estoit assaillie.

Brief, chacun se plaignoit d'amours,  
Chacun s'efforçoit les maudire.

Lors vy sortir en beaux attours  
Vne Dame graue, sans ire.

Qui prudemment commença dire,  
Ce que verrez (si n'estes las)

Cy apres, sil nous plaist le lire,  
Raison se nommoit, ou Pallas.

Pallas

# Pallas, autrement ap- PELLEE RAISON.



QVE C'EST FOLLE AMOVR.  
 Poures amans par amour abetiz,  
 Ouurez voz yeux, donnez lieu à memoire:  
 Je vous supply que soyez ententiz,  
 Ouir mes dits, & de tous points me croire.  
 Gens alterez d'amour, venez pour boire,  
 A moy qui tien la fons de chasteté.  
 Si en buuez, aurez l'honneur & gloire,  
 Des chastes gens, qui ont au monde esté.

O folz amans, transfiz, & despitieux,  
 Qui choisissez pour liberté, seruage,

De

De dueil & mal, que portez tant piteux,  
 Que ne pouez exprimer vostre rage.  
 Vous congnoissez le mal & le dommage,  
 Venans d'amour, & amour vous cherchez.  
 Tant vont de fois les Cerfs pres du cordage,  
 Qu'à la parfin ilz y sont accrochez.

Dont vient amour? fors d'une estime folle.  
 Questce d'amour? vn doux enragement.  
 Que fait amour? ses possesseurs affolle.  
 Qui vous l'enuoye? vn soudain pensement.  
 Qui la contente? vn vil attouchement.  
 Et son durer? en mourant reprend vie.  
 Par ou vient elle, ou se loge, & comment?  
 Des yeux au cœur, par naturelle enuie.

Questce qu'Amour? cest vne passion  
 Qui est au cœur, toute lasciuieuse,  
 Prenant son estre & sa nutrition  
 De gourmandie, en pensee otieuse.  
 A l'engendrer est tousiours factieuse,  
 Et à la chair entierement complaist.  
 Mais par autant quelle est pernicieuse,  
 Et dommageable, au bon esprit desplaist.

Questce qu'amour? vne lasciuité,  
 Vne luxure au corps immoderee,  
 Vn doux venin, vne iocundité,  
 Vn mal couuert & peste inueterée.

C'est

C'est vne soif faulse & intemperee:  
 C'est vne paix, qui engendre discors:  
 Vn fol plaisir, de petite duree,  
 Debilitant esprit, cœur, ame, & corps.

Parler n'entens d'amour sainte & diuine,  
 Car on ne peult sans elle bien auoir.  
 Vn fol Amant de l'auoir n'est pas digne,  
 Ne d'amour sainte en son cœur receuoir:  
 Car folle amour ne tend qu'à deceuoir:  
 Et sainte amour ne deceut onq personne,  
 Par folle amour on perd tout bon espoir:  
 A sainte amour nullement est consone.

DES MAUX EN GENERAL  
*qui procedent de folle amour.*



Par folle amour on perd bon iugement,  
 Sens & raison, toutes gens elle hebeté.

Par

Par folle amour on vit brutalement,  
 Car on n'est plus homme, mais brute beste.  
 Par folle amour on n'ha rien que tempeste  
 En son esprit, par diuers pensemens.  
 Par folle amour on se rompt corps & teste:  
 Bref, cause elle est de maints gemissemens.

Par folle amour, on est dolent & triste,  
 Pensif, piteux, transporté, douloureux.  
 Par folle amour à vertuz on insiste,  
 On est dolent, perplex & langoureux.  
 Par folle amour & ses tours rigoureux,  
 On est mauuais & peruers à soy mesme.  
 Par folle amour sont plusieurs malheureux,  
 On n'ayme Dieu, ne (cōme on doit) sō proeisme.

La folle amour fait plorer, larmoyer,  
 Se desbrasser & souffrir peine dure.  
 La folle amour fait les gens deuoyer  
 Du droit chemin, & tomber en laidure.  
 La folle amour qui trop longuement dure,  
 Fait maintesfois pucelles deceuoir.  
 De folle amour ne vient que toute ordure.  
 La folle amour fait maints maux receuoir.

En folle amour vous ne verrez richesse,  
 Vertu, ne bien, mais toute defraison.  
 En folle amour, s'esuanouit sagesse,  
 Et perd honneur toute noble maison.

e z En fol

En folle amour, verrez toute faison  
 Crudelité, orgueil, mescongnoissance:  
 Vn vice c'est, ennemy de raison  
 Qui perdre fait de soy la congnoissance.

Folle amour est horrible maladie,  
 Qui tue l'ame, & consume le corps:  
 Les beaux esprits fatigue & attedie.  
 De folle amour, dolens sont les records.  
 En folle amour, ne verrez que discords,  
 Diuisions, fureur & ialouzie:  
 Et si deux sont pour vne heure concords,  
 Tantost auront changé de fantasie.

Amour rait les cœurs subtilement,  
 Et semble bien à la premiere entree  
 Que ce n'est rien fors tout esbatement,  
 Et passe temps, on la trouue sucee.  
 Mais qui la suit en chaleur trop aspree.  
 Vn mois ou deux, quoy qu'on puisse songer,  
 Au cœur elle est par desir tant ancree,  
 Qu'on ne s'en peult, fors à peine, estranger.

Tant plus on pense à folle amour chasser,  
 Et plus on ha d'ardente couuoitise,  
 Ioyeusement on la vient pourchasser  
 Par doux regards, & feinte mignotise.  
 Mais au depart qu'on demande, s'attise  
 Le feu si grand, que de l'esteindre est grief.

Le

Le franc arbitre en cela perd franchise,  
Si Dieu puissant nefface ce meschef.

Ioyeux y vont les amoureux, puis pleurent.  
Le commencer est volontiers ioyeux.  
Mais (maugré eux) tristes ilz y demeurent,  
Et le pourluyr leur est fort ennuyeux.  
Je vous en croy, tant les ieunes que vieux,  
Si vous voulez la verité en dire.  
Homme ne voy qui d'amour & ses ieux,  
Ne die mal par courroux & grand ire.

Vn fol amant d'une femme embasiné,  
Ne scet s'il est au ciel ou en la terre:  
Il ne craint Dieu, ne d'estre diffamé:  
Il entretient en luy secreete guerre:  
Il ne scet bout ne fin de chemin querre:  
Il est tousiours à dix lieues loing de luy.  
Cent fois le iour se perd, il est en serre  
Par fol espoir, par reffuz, par ennuy.

Si quelque iour on luy fait chere lie,  
Le lendemain on luy rechignera.  
Si par espoir la Dame à luy se lie,  
Dedens deux iours de luy s'elongnera.  
Si elle dit que piteuse sera,  
La trouuera soudain tresdepiteuse.  
Vn mauuais iour, cent bons en gastera:  
Bref la chose est par trop calamiteuse.

On promettra ce qu'on ne peult tenir,  
 On offre assez, on promet, puis on ouste.  
 On attendra ce qui ne penlt venir,  
 On affriande, & apres on desgoute.  
 On se morfond souz rocher, & souz voulte.  
 On court apres ce qu'on deuroit fuir.  
 Fuyez amour, c'est vn dangereux hoste,  
 Et ne vueillez ses blandices ouir.

Rage de cœur, suspeçon, frenaisie,  
 Ont amoureux pour douce seureté:  
 Despit, courroux, marrisson, ialousie,  
 Empeschement avec malheureté.  
 Si en bon heur pensez auoir esté  
 Vne heure ou deux, en aurez cent mauuaises,  
 C'est vn attrait de toute poureté.  
 Or fuyez donq amours comme punaises.

Il n'y ha Duc, Conte, Empereur, ou Roy,  
 Homme deuot, docteur, ou portant armes,  
 Que folle amour ne mette en desarroy,  
 Si vne fois les tient souz ses gifarmes.  
 La force on perd par ses cruelz alarmes,  
 Bonté, sauoir, constance, & bon maintien.  
 Poures mondains fuyez donq telz vacarmes,  
 Et vous gardez de son fol entretien.

Les amoureux si cautelement gouuerne,  
 Et applaudit par espoir, tellement

Que

Que quand ilz sont du vin de sa tauerne  
 Tous enyurez, ilz ne sauent comment  
 Sortir de là, leur force aucunement  
 Rien ne leur sert, ne leur sauoir honneste,  
 Leur ost armé, ne cler entendement,  
 Sans le secours de la bonté celeste.

Ilz voyent bien quelz laqs Amour leur tend,  
 Mais de leur gré dedens ses laqs se rendent.  
 Et (eux voyans) amour ainsi les prend,  
 Sans qu'aucuns d'eux de telz laqs se defendent.  
 Quand ilz sont prins, de sortir ilz pretendent,  
 Mais leur plaifance, & leur charnel desir,  
 Bouschent leurs yeux, & tellement les bendent,  
 Que le chemin ne treuuent pour isir.

## COMME PAR FOLLE AMOUR

*toutes gens qui la suyuent demeurent  
 auenglez, inconstans, &  
 presque insensez.*

Si ioye ilz ont, tantost ilz auront dueil:  
 Et de ce dueil, ilz ne s'oseroyent plaindre.  
 Vous les verrez rire la larme à l'œil,  
 Souffrir douleur, & par semblant la feindre.  
 Puis, vn regard leur mal subit esteindre,  
 Et s'esjouir de ce bien qui les perd.  
 Plustot gemir, puis les souspirs refraindre,  
 Si promptement qu'au vif rien n'y appert.

Si l'amoureux est entre gens de bien,  
 Et de s'amie il ha lors souuenance,  
 Les laissera soudain sans dire rien,  
 Cuidant qu'aucun n'en aye apperceuance.  
 Mais on dira qu'il est plein d'inconstance,  
 Et quelqu'un deus du mal de luy dira,  
 Le gaudissant de sa folle accointance.  
 En folz amans tousiours à redire ha.

Vous le verrez plustot froid, plustot chaud,  
 Plustot vermeil, plustot transy, & palle,  
 Côme vn poure hōme à qui de rien ne chault,  
 Tout esperdu par son esprit qui cale.  
 Iamais il neut infortune si male,  
 Il est prochain de fureur, & folie,  
 Tousiours nha gaing le mercier qui estalle,  
 Sans vendre rien souuent son panier lic.

Vous le verrez comme vne image mue  
 Deuant vn huis, sans piedz & mains crofler,  
 Sans que son corps nullement se remue,  
 Sans yeux mouuoir, ne sans iambes basler:  
 Ce dur torment luy conuient aualler  
 Doux comme miel: c'est medecine amere,  
 Et doloureux de là s'en fault aller,  
 Estre voudroit au ventre de sa mere.

Frayeur aura pour gippon, & mantel,  
 Piteux souspirs en lieu de courtoisie:

Danger

Danger sera son grand maistre d'hostel.  
 Et pour hostesse, il aura ialouzie.  
 Il disnera du pain d'hypocrisie:  
 Son boire aura de lamentations.  
 Pour tous esbats, il aura fantasie,  
 Et desespoir, pour consolations.

Après disner, il verra ses amours,  
 Qui d'un regard luy perceront le cœur.  
 Pour y parler fera maints pas & tours,  
 Ce que verra quelque meschant moqueur.  
 Entrer dedens n'osera, quel langueur  
 Souffre son cœur? c'est peine insupportable.  
 Voila d'amours vne extreme rigueur,  
 Crainte d'auoir infamie notable.

Piteusement il s'en retournera,  
 Le cœur chargé de ceste souuenance.  
 Toute la nuit en son liect pensera  
 A son amie, & douce contenance.  
 Et sans auoir promesse, ou conuenance,  
 Il songera sur l'amoureux deduit.  
 Songe, donnant au desir soustenance,  
 Mais tout ne vient ce qu'on songe la nuit.

Et s'il aduient que soucy le reueille,  
 Se congnoissant par son songe abusé,  
 Il voudroit lors auoir fait la nuit veille,  
 Et tout ce temps en bons œuures vsé.

c s

De

De piteux pleurs il fera tout vsé,  
 Et conuiendra qu'à part son ducil il ronge.  
 Chacun congnoit si trop peu n'est rusé,  
 Que de maint songe il ne fort que mensonge.

Pour assopir ses iournalles douleurs  
 Se fault leuer les estez & hyuers,  
 Et se vestir d'amoureuſes couleurs,  
 Porter habits varians & diuers,  
 Et se mirer de hault & de trauers,  
 Pigner, lauer, & tout se contrefaire,  
 Pour ceste chair qui est viande à vers,  
 Abandonnant l'ame, ſans luy bien faire.

Après ira regarder à l'emblee,  
 Voir ſi l'huiffet de derriere eſt ouuert.  
 Face tonnerre, ou vent, greſle, ou gelee,  
 Temps froid, ou chaud, ſe tient au deſcouuert.  
 La Dame dort ce pendant au couuert  
 Dedens ſon liēt, tresbien encourtinee,  
 Il ſen retourne, & n'ha rien recouuert,  
 Fors tout deſpit, & douleur mutinee.

Ce nonobſtant, il la ſuit à la meſſe  
 Des le matin, luy baillant laſperges:  
 Pour luy donner vn ſalut de ſimpleſſe,  
 Sans craindre rien des amoureux obiectz.  
 La meſſe oyant ſe laiſſe mettre es getz  
 De fol eſpoir, en contemplant ſa face.

A ces

A ces fots tours amoureux font subietz.  
Pour folle amour, n'y ha rien qu'on ne face.

Toufiours aura l'un de ses yeux sur elle  
En la cuidant gagner par ses regards:  
Et la garder deſtre au bon Dieu fidele,  
Ce font d'amours les faux & damnez ars.  
Mieux luy vaudroit par les chāps eſtre eſpars,  
Ou ſe tenir dedens ſa maiſonnette.  
Damnables ſont les amoureux hazars,  
Et gardent bien qu'on n'ayt ſa maiſon nette.

On ne ſauroit eſtre agreable à Dieu,  
Ne le prier de cœur deuotement,  
Soit en l'eglise, ou autre deuot lieu,  
Alors qu'on ha d'amours le hardement.  
Si lon mouroit par cas ſoudainement  
En ceſt eſtat, qui eſt faux & damnable,  
En grand danger on ſeroit viuement  
De ſen aller en peine interminable.

La meſſe dite, apres la Dame ira,  
Pour en auoir vn gratieux ſalut.  
Sainſi le fait, moult ioyeux en ſera,  
Et plus cent fois que d'un noble, ou ſalut.  
Iamais il n'eut choſe qui luy valut  
Si largement, tant fuſt de grand value,  
Comme à ce fait, fuſt ce pour ſon ſalut.  
Choſe qui plaift eſt à demie vendue.

Maïs

Mais s'il ha veu quelque mignon fringant,  
 La saluer pour quelque congnoissance,  
 Fust il de Tours, d'Orleans, ou de Gant,  
 En aura dueil, & trop grand' desplaisance.  
 Et oubliera la grand' resiouissance,  
 Et le soulas par elle à luy donné,  
 En maudissant l'heure de sa naissance,  
 Voire le iour qu'en ce monde fut né.

Lors s'en ira triste & melencolique  
 A son hostel, pour prendre son repas.  
 On le diroit franchement estre etique  
 A son marcher, ou auoir les empas.  
 Onques il n'eut si doloureux appas,  
 Ne qui le tint en si mauuaise sorte:  
 Cent fois le iour desire son trespas:  
 Qui veult aymer folement, ce mal porte.

A son disner, toute sa contenance  
 Est de couper des croutes d'un couteau.  
 Le maintien perd, quand il ha souuenance  
 De ce salut ainsi fait de nouueau.  
 En lieu de vin, il demande de l'eau.  
 En lieu de pain, ou de chair, le fromage.  
 On le diroit à voir face, & museau,  
 Qu'il ha souffert vn merueilleux dommage.

Après disner le verrez rauiser,  
 Vn peu songeant en sa Dame excellente.

Et il

Et s'il peult lors à quelqu'un diuifer,  
 Il oubliera sa douleur vehemente.  
 Puis s'en ira voir la Dame tresgente,  
 Pour y parler, s'il trouue le moyen.  
 C'est son vouloir, son desir, son entente,  
 Fust il marchand, agreste, ou citoyen.

S'il luy aduient de parler avec elle,  
 Il nosera luy dire son desir.  
 Car il craindra quelle luy soit rebelle,  
 Ne le voulant pour son amy choisir.  
 Et ce pendant, il perdra le loisir  
 Qu'il auoit lors, de dire sa pensee,  
 Dont s'en ira tout plein de desplaisir,  
 Quand il aura la Dame ainsi laissee.

Peine le prend, foiblesse le poursuit,  
 Angoisse et dueil luy font lors le cœur fendre.  
 Langueur le tient, & desconfort le suit,  
 Desespoir vient, & ne scet ou doit tendre.  
 A passetemps, & ieux, ne veult entendre:  
 Fureur l'assault, qui le met en ses laqs.  
 Courroux le fiert, dont ne se peult defendre,  
 Voila d'amours les plus proches soulas.

Pour quelque temps ses douleurs finiront,  
 Quand il verra la face de la belle:  
 Et tous ses sens estouis en seront,  
 S'il peult parler vne autrefois à elle.

Et si

Et si son cas il luy dit & reuele,  
 Et qu'espoir ayt de faire son plaisir,  
 Onques il n'eut en son cœur ioye telle,  
 Mais peu apres en viendra desplaisir.

S'il ha promesse, apres faudra penser  
 Comme entrera chez elle par la porte.  
 Il craindra lors son honneur offenser,  
 Parquoy faudra qu'à regret s'en deportte:  
 Et que son corps sur les maisons transporte,  
 Et comme vn chat entrer par vn loubier,  
 En grand danger de tomber, par tel' sorte  
 Qu'il en mourroit, rien ne vault tel gibier.

Encores pis, si par la mere, ou pere,  
 Ou le mary de sa Dame est trouué,  
 En danger est de mort ou vitupere:  
 Parce est son fait de tous poincts repproué,  
 Tout mal sera contre luy controuué,  
 Et l'occiront, si Dieu à ce n'obuie.  
 Permis il est, & par le droit prouué.  
 Danger n'y ha que de melchante vie.

Et si sortir il peult habilement  
 Sans mal auoir, ne sera sans scandale.  
 Il sera veu, voire publiquement,  
 Par les voisins, mieux qu'en châtre, ou en salle,  
 Qui en diront mainte parole sale,  
 Et en feront ballades, & chansons,

Dont

Dont il aura douleur trop aigre, & male,  
Gaudissements, reproches, & tensions.

Le lendemain ne se fera visible,  
Tant est honteux, mais la prochaine nuit  
Sans crainte auoir, qu'on luy soit plus nuisible,  
A l'huis ira chercher quelque deduit.  
Et ce pendant quelqu'un fera du bruit  
Frappant sur luy fierement en la rue,  
Qui le fera fuir sans saufconduit,  
Car sage n'est qui attend qu'on luy rue.

Et s'il aduient qu'aye assignation  
Au lendemain, pour y aller coucher:  
Il ne faudra pour resolution  
A se trouuer à la porte, & hucher  
Tout doucement, sans le maillet hocher:  
Trac trac fera, regardant au pertuis.  
Nul y viendra, bien les orra marcher:  
Aise n'est pas qui trop attend à l'huis.

Lors en douleur il maudira sa vie:  
Puis chantera bien hault, à fin qu'on l'oye.  
A luy viendra parler sa feinte amie,  
Et luy dira, mon soulas & ma ioye,  
Le vous suppli vous oster de la voye:  
Car vous ouurir la porte n'est possible,  
Pour mon mary qui si fort me guerroye.  
A malle femme il n'est rien impossible.

Or en

Or en pensant l'excuse frauduleuse,  
 La verité sauoir il en voudra,  
 Et passera la nuit tant froidureuse  
 A faire guet, si sortir en verra  
 Quelque galland, ce que faire pourra  
 Des le matin, auant que le iour leue.  
 Dieu scet quel dueil, & quelle rage aura,  
 C'est en amour vne passion grieue.

On pourroit estre aussi bien accompli  
 Que fut Paris, Iason, ou que Pirame,  
 Et de sauoir, & graces tout rempli,  
 Noble, puissant, chanter, & dire basme,  
 A ceste la qui sans propos autre ame  
 Que son mary, quoy qui soit adueni,  
 Et quoy que die, & que iure en son ame,  
 Sera tousiours le dernier mieux venu.

Ce nonobstant l'abusé d'une telle  
 Ne craindroit point honneur auoir perdu,  
 Et qu'en son liēt peust coucher avec elle,  
 Ou tout son bien y auoir despendu.  
 Tel on verra quelque iour confondu  
 De poureté, par excessiue mise,  
 L'enfant prodigue en ha son bien vendu,  
 Et puis garda les pourceaux en chemise.

Il en y ha, voire bien vn grand nombre  
 De folz amans, lesquelz ne sont aymez.  
 Et si d'amour on leur monstre quelque ombre,  
 C'est

C'est faux semblant, dont ilz sont embamez.  
 Et quand ilz sont par long temps reclamez,  
 Et façonnez par ces fines fumelles,  
 S'en vont honteux, transiz, & affamez,  
 Non par chemins publiqs, mais par venelles.

Et s'il aduient qu'ilz peussent subuertir  
 Par leurs caquets, ou par or, & cheuance,  
 Vn chaste cœur, & à mal conuertir  
 La fille ou femme, & metre à deceuance,  
 Quand plus n'aura d'argent, ne de finance,  
 Pour l'entretien de celle qu'ayme tant,  
 Sera mis hors des ieux, & de la danse,  
 Voire banni, dont sera mal content.

Or appert donq que d'amour illicite,  
 Ne vient que mal à l'esprit, & au sens:  
 A toute erreur & folie elle incite,  
 Sages fait folz, peruers les innocens.  
 Pour vn plaisir, donne douleurs cinq cens,  
 Fait perdre honneur, biens, regnes, seigneuries,  
 La vie aussi, par ses tours indecens.  
 Maintes citez sont par elle peries.

Parler n'entens de celle honneste amour,  
 Que l'homme & femme ont en leur mariage,  
 Laquelle doit estre sans mauuais tour,  
 Rien ne vaudroit sans amour ce liage.  
 Ceste amour, est la figure & l'image,

f

De

bre,  
 C'est

De celle amour qu'ha I E S V S à Leglise  
 Sa chere espouse, ou chagrin, & oultrage  
 On ne doit voir, mais amour tresexquise.

De ceux qui ont aymé charnellement  
 Hors mariage, est la fin trespiteuse.  
 Ilz sont occiz, ou meurent meschamment,  
 Ou poures sont de poureté honteuse,  
 Ou bien leur est Fortune rioteuse,  
 Par accidens mauuais, qui sont tous amples.  
 Folle amour est aux amans despitueuse,  
 Comme verrez par plusieurs beaux exemples.



# Preuve de la misere de

FOLLE AMOVR, PAR  
*histoires & fictions  
 poetiques.*



Sichem ravit la fille de Iacob,  
 Laquelle apres espouser il s'accorde:  
 Et si se fait circoncire, & beaucoup  
 De ses subietz, pour acquerir concorde.  
 Mais Simeon qui du mal se recorde,  
 Aussi Leui, voulans venger leur sœur,  
 Meirent à mort pour ceste luxure orde  
 Sichem, aussi son pere en grand' fureur.

Pour le peché de la chair, qui abhorre,  
 Autresfois Dieu tout le monde noya,  
 Et fait perir Sodome, aussi Gomorre,

f 2

Et

Et habitans, que tant il deuoya,  
 Excepté Loth, lequel il conuoya.  
 Semblablement pour vn vil adultere,  
 Furent occiz de ceux de Gabaa,  
 Vingt & cinq mil, par fureur tresauftere.

Que dirons nous de Sanson le puissant,  
 Qui tout seulet mille hommes meit à mort?  
 Et de Gazam les portes en issant  
 Il emporta sur son col par effort?  
 Par Dalida laquelle il aymoît fort.  
 Souz faulse amour, & par subtilz moyens  
 Il fut deceu, dont à grand desconfort  
 Perdit les yeux, par les Philistiens.

Lisons nous pas que le sage Aristote,  
 Par fole amour de femme fut bridé?  
 Et que Virgile autrefois fut en hote  
 Publiquement aux fenestres guindé?  
 De chaste amour fut tellement vuidé  
 Le puissant Roy dit Sardanapalus,  
 Que vif brula, mort en terre Elidé  
 Fut l'empereur Heliogabalus.

Et Salomon ce noble & Royal pastre,  
 Et de science vn parfait amateur,  
 Pour folement aymer, fut idolatre,  
 En oubliant le diuin plasmateur.  
 Re roy Dauid son pere, zelateur

D'honn

D'honneur diuin, laissant aller la bride  
De chasteté, fut adulterateur  
Par fole amour, & commit homicide.

Depuis ce temps paix son royaume n'eut,  
Mais tous les iours la guerre on luy menoit:  
Et (qui pis est) edifier ne peut  
Vn temple à Dieu, ce que fort desiroit.  
Aussi mourut son filz que tant aymoît,  
Qui conceu fut de dame Bersabee.  
Item, lisez le trescruel exploit,  
Que pour Iason fait la fole Medee.

Amon, qui fut de ce roy David filz,  
Feingnant auoir maladie, qu'il celle,  
Sa sœur Tamar, à quelque iour prefix  
Alla le voir, ou il la depucelle.  
Et de ce mal dolente, le decelle  
Tantost apres à son frere Absalon,  
Lequel depuis par maniere cruelle  
A vn conuy tua son frere Amon.

On scet assez qu'Herodes, pour conduire  
Son ord inceste, & le crime estoupper,  
Au bon saint Iean, qui le vouloit induire  
A penitence, il fait le chef couper.  
Olofernes, apres le sien soupper  
Fut endormi par Iudich vefue sainte,  
Qui luy couppa le chef, qu'enveloper

f 3

Elle

Elle sceut bien, puis l'emporta souz feinte.

Vous sauez bien, que le roy Chilperic  
Fut par le dol de dame Fredegonde  
Sa chere espouse, en retournant au nic  
De nuict occis, par homme inuereconde.  
Qui le feit faire vn adultere immonde,  
Quelle commit avec vn du Palais.  
Et Athila prince tant furibonde,  
Fut trouué mort commettant telz cas laidz.

Chacun scet bien qu'Hercules le terrible,  
Homme tresfort, hardi, cheualeureux,  
Par folle amour deuint presque insensible,  
Tout hebeté. feminin, malheureux:  
Car Yola, dont tant fut amoureux,  
Le contraingnoit souuent filler & tistre,  
Et d'amafter son fuzeau tout terreux,  
Ainsi que dit Ouide en vne epistre.

Deianira sa femme sceut comment,  
Contre raison Yole tant aymoist,  
Dont elle auoit le cœur triste & dolent,  
Et nuict & iour, tresfort s'en desoloist.  
Pour l'attirer ainsi quelle vouloit,  
Luy enuoya par Lycas la chemise  
Portant venin, dont il ne se doutoit,  
Mais il mourut quand leut sur son corps mise.

En

En Abydois Leander se noya  
 Dedens la mer, pour voir Hero s'amie:  
 Autant en fait Hero, qui conuoya  
 Ce Leander, la mort ne douta mie.  
 Et Theseus laissa toute endormie  
 Ariadna, qui de dueil en mourut.  
 Messalina receut toute infamie  
 Pour sa luxure, & mort en encourut.

Narcissus fut si surpris de son ombre  
 Par fole amour, qu'apres luy se ietta  
 Dedens la fons, ou mourut par encombre,  
 Que par apres Echo fort lamenta.  
 Aussi Dido, si fort se tormenta,  
 Quand elle vid par mer fuir Enee,  
 Que follement en sa vie attempta  
 Dun glaiue aigu, dont mourut forcenee.

De Pyramus lisons le malheur grief,  
 Qui luy aduint autour d'une fontaine,  
 Quand de Thisbé uid le blanc couurechef  
 De sang taché, car en douleur soudaine  
 Cuidant Thisbé s'amie tant humaine,  
 Auoir esté du Lyon mise à mort,  
 Il se tua: puis pres luy sur la pleine,  
 Thisbé s'occit en tresgrand desconfort.

Considerons la mort tant lamentee  
 D'une Phyllis, fille du roy de Thrace,

f 4

Qui

mise.  
En

Qui fut d'amour tellement tormentee,  
 Que Demophon voulut suyuir par trace,  
 Et au moyen de ce, que par l'espace  
 De quatre moys à Athenes se tint,  
 Par grand ennuy de l'attendre trop lasse  
 Elle se pend auant qu'il en reuinft.

De Thereus roy de Thrace, l'inceste  
 Lequel commit avec Philomena,  
 Sœur de Progna, sa femme tant honneste,  
 Fut grieuement vengé de par Progna.  
 Leur filz Itys occit, & l'ordonna  
 Dedens vn plat tout rosty à la table  
 A Thereus le pere, dont disna:  
 Ne fut ce pas vengeance detestable?

Pyrrhus rait autrefois Hermionne,  
 Qui femme fut d'Orestes le hardi.  
 Dont Orestes le coup de mort luy donne  
 Dedens Delphos, par courage estourdi.  
 Childeric fut si fort appaillardy,  
 Que les François le priuerent du regne,  
 Si firent ilz, Loys l'encouhardy,  
 Qui sur François regnoiét sans mords, ne resne.

O quel mal fait le filz de Priamus  
 Paris qui print, & rait dame Heleine!  
 Royne de Grece, au temple de Venus,  
 Et l'emmena souz veneree aleine.

Punit

Punition il en eut tresuilaine:  
 Car luy, son pere, Hector, & leurs parens  
 Furent occis, & Troye souueraine  
 Sur les citez, mise à feu sans garens.

Lycambes fut d'amour si fort surpris,  
 Qu'il se pendit par le col d'une corde,  
 Pour le reffuz de la fille de priz  
 D'Archilochus, comme Ouide recorde.  
 Lucretius le poëte saborde  
 A folle amour, dont mourut par exces.  
 Iphis le beau, s'occit d'une mort orde,  
 Pour trop aymer dame Anazarettes.

Sappho qui fait tant de carmes lyriques,  
 Dont est prisé le sexe feminin,  
 Et inuenta le luc, & vers sapphiques,  
 Sentit d'amour le dangereux venin.  
 Car trop ayment Phaon doux & benin,  
 Dont ne pouuoit auoir la iouissance:  
 D'un hault rocher par vn despit canin  
 Se iette au bas, & meurt en desplaisance.

Comment mourut Roger de Mortemer,  
 Bon cheualier du Royaum' d'Angleterre?  
 Pour follement (comme on disoit) aymer  
 La mere au Roy de celle mesme terre:  
 Le Roy le fait, sans du cas bien s'enquerre,  
 Mettre à quartiers, & le membre trencher.

f s Et

Et Hannibal deuint foible à la guerre,  
Lors qu'il voulut en luxure marcher.

Les faiz Romains dient l'enfant Tarquin  
Avoir forcé la treschaste Lucreſſe,  
Dont fut chassé du regne ce bouquin,  
Son pere aussi par Romaine noblesse.  
Depuis n'y eut qui prinſt la hardiesse  
De se porter, ne dire en Rome Roy.  
Le peché fut puny par grand rudesse,  
Et Rome en fut long temps en grand desroy.

Lisez Ouide en sa Metamorphose,  
Et vous verrez les transformations  
De tant d'amans, en beste, ou autre chose  
Defraisonnable, en belles fictions.  
Questce en effect : fors demonstrations  
Que folle amour par ses penibles questes,  
Abuz, douleurs, & molestations,  
Fait deuenir hommes & femmes bestes,

Si vous lisez bien au long les histoires,  
Vous trouuerez Empereurs, & Césars,  
Roys, Contes, Ducz, de diuers territoires  
Circonuenuz par amour & ses arts:  
Et qui ont eu si dangereux hazars,  
Qu'aucuns en ont perdu cheuance & vie.  
Autres honneurs, autres furent vifz ars,  
Autres penduz : qu'à ces maux on obuie.

EPI

EPITHETES DE FOLLE  
AMOUR.

Le nomme amour insane, aigre, feruide,  
 Flagrant, furtiue, ardente, quereleuse,  
 Portant le feu rediuiuant, rapide,  
 Douce en semblant, surreptice, moreuse,  
 Impatiente, occulte, ingenieuse,  
 Caulte, brulant, auide, & hault vollant,  
 Delicieuse, inique & monstrueuse,  
 Imperieuse, & chacun affollant.

Le nomme amour, inconstante, mobile,  
 Infame, laide, aride, qui perd tout,  
 Ialeuze, hardie, à deceuoir habile,  
 Et lachrimable au mylieu & au bout,  
 Auare aussi, soudain donne, & puis toult,  
 Proterue, obscure, & pleine de malice,  
 Plorant, chantant, qui argue & puis soult,  
 Precipitant, vigilant, infelice.

Le nomme amour, Cupido titillant,  
 Nectarean, improbe, versiforme,  
 Aueugle, nud, scelereux, vacillant,  
 Mauuais, hardi, blandissant & difforme,  
 Tendre, petit, flagrant, cault, & enorme,  
 Viuant sans loy, vain, splendide & lascif,  
 Cruel, peruers, qui n'ha reigle ne norme,  
 Vague, vollant, impur & excessif.

I'appelle

J'appelle amour Venus la clandestine,  
 Callide, molle, amene, deffiant,  
 Turpe, nephande, ignee, serpentine,  
 Ambitieuſe, ou nul ſe va fiant,  
 Ingenieuſe, humains callefiant,  
 Corps petulant, chaleur immoderee,  
 Inique eſprit, douceur putrefiant,  
 Adulterine, & de Dieu ſeparee.

EN QUELZ DANGERS SONT  
 AMES, ET CORPS ET  
*biens, par folle amour.*

Oultre les maux dont i'ay deſſus eſcrit,  
 Venans d'amour vilaine & illicite,  
 Qui deſtructeurs ſont de tout cler eſprit,  
 D'honneur & biens, autres dangers ie cite.  
 Les cœurs des gens & les corps elle incite  
 A perpetrer rapt & ſtupration,  
 Semblablement gens mariez excite  
 A adultere & fornication.

Et fault noter que voir & regarder  
 La femme ou fille, avec concupiſcence,  
 C'eſt vn peché mortel ſans euader,  
 Pareil au fait, par diuine ſentence,  
 Quant au peché mortel, ainſi ſ'entend ce.  
 Sur ce penſons, combien par folz deſirs  
 Vn fol amant la deité offense,

Sans

Sans pour ce auoir ses corporelz plaisirs.

Or ceux qui sont en offense mortelle,  
Sont au pouuoir du Diable sans douter:  
Considerons qu'aduenir peult mort telle,  
Qu'on n'ha loisir aucun prestre escouter.  
On meurt ainsi sans son peché gouster,  
Ne fans en faire aucune penitence:  
Telle mort est à craindre & redouter,  
On n'ha tousiours, quand on veult, repentence.

Ce mortel vice est de telle nature,  
Qu'il rend les gens à la fin obstinez,  
Non congnoissans leur mal & forfaiture,  
Tant aux plaisirs du corps sont destinez.  
L'homme & la femme ainsi conglutinez  
Par folle amour, ne s'en sauroient deffaire,  
Si leurs vouldoirs n'en sont desracinez  
De Dieu puissant, lequel seul peult tout faire.

Et par ce donq, l'entrer est dangereux:  
Et le sortir est, sans Dieu, impossible.  
Vous qui n'auiez esté folz amoureux,  
Ne le foyez, amour est confusable.  
Vous auez veu comme elle rend passible  
Le sens, l'esprit, l'ame, le corps aussi.  
Et vous qui prins estes du mal terrible,  
Soumettez vous à diuine mercy.

Gens

Gens mariez estes vous point infames,  
 D'estre paillards, adulteres, lubriques,  
 Et de naymer (comme deuez) voz femmes,  
 Qui chastes font, loyalles & pudiques?  
 Vous aymez mieux les paillardes publiques,  
 Pleines de galle ou de grosse verole.  
 Quelles seront de ce mal les reliques?  
 Damnation, & mauuaise parole.

Vous ieunes gens, escholiers & marchans,  
 Ou d'autre estat de science ou sauoir,  
 Le temps perdez, estes vous point meschans?  
 Et consumez vostre corps & auoir.  
 Vous ne pouuez aucun bien receuoir  
 De folle amour, qui tue corps & ame,  
 Et si vous fait l'hayne de Dieu auoir,  
 Ne pensez pas que Dieu telles gens ame.

Tout vostre bien tourne à mauuaise chance  
 Pour ce grand mal: on le void clerement,  
 Et se consume à la male meschance  
 De ce peché, voire vilainement.  
 Puis vous mourez, las ie ne scay comment,  
 Et laisserez voz enfans & mesnage  
 Tous despourueuz de biens entierement,  
 L'ame en danger de l'inferral vorage.

Gens auenglez ne congnoissez vous point  
 Voz folz. vouldoirs si tresdesordonnez,

Que

Que vostre hōneur est en tresmauuais poinct,  
 Et tous voz sens à luxure adonnez:  
 Voz oraisons, & ieufnes ordonnez,  
 Et voz bienfaits ne pourront à Dieu plaire,  
 Tant que serez ainsi defraisonnez  
 Par ce peché, qui vous deust tant desplaire.

Il ne suffit à plusieurs du delit,  
 Mais leurs pechez par vaine gloire euentent,  
 Et parleront de la femme & du liēt,  
 En quoy souuent par vilennie mentent.  
 Autres y ha qui des langues tormentent  
 Filles qui sont fermes en leur reffuz,  
 Et du peché (lequel n'ont fait) se ventent,  
 Les diffamans par langage confuz.

Las, n'ont ilz peur que la perseuerance  
 De telz pechez, ou tant ont sommeillé,  
 Ne leur engendre vne desesperance  
 A leur trespas, i'en suis esmerueillé.  
 Mieux leur vaudroit auoir cent ans veillé,  
 A obseruer de Dieu les mandemens.  
 Que vault auoir en plaisir trauaillé,  
 Pour receuoir les infernaux tormens?

Pensent ilz point que Dieu ne soit vray iuge,  
 Comme iadis il fut & ha esté?  
 Si est pour vray. pourquoy fut le deluge  
 Ou tout perit? fut ce par chasteté?

Non

Non:mais adaint pour l'inhonesteté  
 Du genre humain, qui viuoit en luxure.  
 Je croy qu'on fait de la lasciuité  
 Plus qu'en ce temps, telle vie n'est seure.

C'est peu de chose auoir esté fringans,  
 Gorriez, mignons, plaisans & amoureux,  
 Danseurs, faulteurs, aussi souples que gants,  
 Beaux deuiseurs, & en amours heureux,  
 Et puis passer le pas tant perilleux  
 De dure mort, & aller rendre conte  
 Par deuant Dieu, le cas est merueilleux,  
 En y pensant le sang au front me monte.

Et quant à vous du sexe feminin,  
 l'entens parler aux femmes & pucelles:  
 Je vous supply penser de cœur benin,  
 Quelle douleur, mal & angoisse ont celles  
 Qui ont perdu d'honneur les estincelles,  
 Et ont acquis d'infamie le nom,  
 Pour croire trop aux paroles tant belles  
 D'un gaudisseur, ou de quelque mignon.

Quand on ha fait de vous par courtoisie,  
 Et que de vous se recule beauté,  
 Vous commencez entrer en ialouzie,  
 Et ne trouuez qui tienne loyauté:  
 Puis poureté vous traite en cruauté:  
 Chacun de vous par les rues dit rage.

Micur

Mieux eust valu de garder feauté  
A voz mariz, ou vostre pucelage.

B A L L A D E , E N S O M M A I R E  
D E S D A N G E R S D E  
*folle amour.*

Pour follement aymer, l'un est tué,  
L'un mutilé, l'autre en est tout boiteux,  
L'un tout dolent, l'autre en pleurs situé,  
L'un tout plein d'ire, & l'autre en est piteux,  
L'un trauaillé, l'autre tout marmiteux,  
L'un est transi, l'autre paralytique,  
L'un verolé, l'autre en est tout galleux.  
Bienheureux est qui vit chaste & pudique.

L'un est meschant, l'autre constitué  
En indigence, & l'autre est tout honteux:  
L'un est rompu, l'autre destitué  
De bon engin, & l'autre en est gouteux:  
L'un est fumeux, & l'autre rioteux:  
L'un est enflé, l'autre en est tout etique:  
L'un est ialoux, l'autre est tousiours douteux.  
Bienheureux est qui vit chaste & pudique.

L'un mal en point, & l'autre institué  
Grand aumosnier des poures souffreteux.  
L'un est destruit, & l'autre gradué  
Docteur regent des meschans malheureux.

g L'un

L'un en est laid, l'autre en est tout hideux:  
L'un peruertý, l'autre tout frenetique:  
L'un assoty, l'autre en est langoureux.  
Bienheureux est qui vit chaste & pudique.

Prince, la fin de ces folz amoureux,  
Voluntiers est dangereuse & inique,  
Pleine de maux, & de tours dangereux.  
Bienheureux est qui vit chaste & pudique.



Louenges de Chasteté.



Vous auez veu les labeurs & travaux,  
 Les grans ennuits, les dangers & tristesses,  
 Les accidens, les pechez & les maux,  
 Scandales grans, angoisses & destresses,  
 Dangers de mort, d'ame & de corps oppresses  
 Venans d'amour, ou n'est honnesteté:  
 Voyons les biens, honneurs & gentillesse,  
 Et les proufits venans de chasteté.

Chasteté est vne expugnation  
 De deshonneur, & de forte infamie,  
 De tout scandale vne abolition,

g 2

D'actes

D'actes charnelz & lubrics ennemie,  
 D'honesteté c'est la loyale amie,  
 Garde d'honneur & de virginité:  
 Elle destruit l'impudique Lamie,  
 Et tous ses faits pleins de lubricité.

Chasteté est de l'ame la victoire,  
 Triomphamment presidant sur la chair:  
 La seure paix de vertuz, & la gloire  
 Des gens pudicz, vn don de Dieu tant cher.  
 Elle ne veult à macule toucher,  
 Elle est tousiours de toute ordure nette:  
 Et qui ne veult en suspect lieu marcher,  
 Mais en tout bien honneste se delecte.

D'improbité c'est la destruction,  
 Et le support de force virginal:  
 D'actes charnelz leuacuation,  
 Et le loyer de l'amour coniugale:  
 Le reconfort d'angoisse viduale:  
 Contre luxure vn fort mur de rigueur:  
 Vn saint vouloir de toute œuure legale,  
 D'ame & de corps & d'esprit la vigueur.

Par chasteté le corps on fortifie,  
 Car chasteté fait viure longuement.  
 Par chasteté la chair on mortifie,  
 Qui tousiours fait guerre à l'entendement.  
 Viure elle fait angelicalement,

Et ap



Et approcher hommes mortelz des anges:  
Par elle on vainc le faux encombrement  
Des grans delitz, de la chair tant estranges.

C'est le mespris de fornication:  
De clarité l'altitude & fastige.  
De tous pechez charnelz l'affliction,  
Qui les esprits à contempler erige.  
Les mouuemens charnelz elle corrige.  
D'improbité c'est vn renuersement,  
D'honesteté le vray port qui dirige  
Tous les humains à viure honnestement.

C'est vn repos d'esprit & conscience,  
Qui folz desirs du cœur du tout esteint.  
C'est vne guerre ou regne patience,  
Vn don exquis, ou chacun pas n'atteint.  
C'est la liqueur qui les humbles cœurs teint  
D'honnest amour, & purge de macule.  
Ientens au cas que rien il n'y ayt feint,  
Car fiction de vertuz fort recule.

Chasteté seule en ce monde mortel,  
Aucunement l'estat nous represente  
De Paradis, lequel est eternal  
Sans que partons de la vie presente:  
Car Iesus dit en parole decente,  
Qu'en Paradis on n'estoit marié.  
De chasteté ne fault donq qu'on s'absente,

g 3

Qui

Qui ne veult estre en mœurs deuarié.

Et toutefois chasteté de peu sert,  
Si charité ne luy tient compaignie.  
Sans charité la grace ne dessert  
Du treshault Dieu, car d'orgueil est honnie.  
Charité est amour sans felonnie,  
Aymer sur tout nostre Dieu souuerain,  
Son proche en Dieu, sans mal & villennie  
Comme soy mesme, & d'un courage humain.

De ceste amour qu'on nomme charitable,  
Sont dependans tous les commandemens:  
Car saint Iean dit (tesmoing tresueritable)  
Que charité, apres tous parlemens,  
Est cheminer selon les mandemens  
De Dieu. puis dit, Ceux qui ayment le monde  
N'ont charité, mais par abusemens  
Sont amoureux de toute chose immonde.

Car comme il dit, tout ce qui au monde est,  
C'est de la chair la grand concupiscence,  
Ou bien des yeux, qui n'ont iamais arrest  
A desirer des biens par affluence:  
Ou c'est orgueil de vie en excellence.  
En quoy appert qu'aymer charnellement,  
C'est vne amour du monde, & sa sequence,  
Ou charité n'habite aucunement.

Aymer

Aymer autruy pour le faire pecher  
 Ce n'est amour, mais vne hayne mortelle.  
 Baïser, taster, ou autrement toucher  
 Hors mariage, est chose criminelle.  
 Ne dites donq aymer vn tel, ou telle,  
 A ceste fin, car de cela mentez.  
 Ce n'est rien fors vne amour sensuelle,  
 Dont vostre esprit & le sien tormentez.

DES REMEDES CONTRE  
 FOLLE AMOVR.

Vous me direz, chastes nous voudrions estre,  
 Et tous les iours de cœur le desirons:  
 Courroux auons dont l'esprit n'est le maïstre,  
 Et disons bien, amoureux ne ferons.  
 Ce que voulons tousiours, nous ne ferons,  
 Chacun de nous dit des maux de luxure,  
 Ce nonobstant tous les iours empirons,  
 Et sommes mords de nouvelle morsure.

Il est tout vray que tous humains sont nez  
 Auec peché, que le baptesme efface:  
 Et neantmoins sont tousiours enclinez  
 A tous delitz, quelque chose qu'on face,  
 Sinon que Dieu par sa benigne grace  
 Les preuenant, les garde d'offenser,  
 Par Iesus Christ, dont fault suyuir la trace,  
 Sans aux plaisirs de ce monde penser.

Dire luy fault, Dieu qui auez puissance  
 Sur tous esprits, ie congnois & voy bien,  
 Que ie ne puis vous faire obeïssance,  
 Ne deuant vous iamais faire aucun bien:  
 Ma chair me tient en vn estroit lien,  
 De mon esprit veult estre la maïstresse,  
 Et tellement que ie ne suis pas mien,  
 Si nobuiez à ceste horrible presse.

Abusé suis d'amour folle & lubrique,  
 Et ne me puis, sans vous, me contenir:  
 Je voudrois bien estre chaste & pudique,  
 Mais ie ne puis (sans vous) y paruenir.  
 O Dieu tant bon, vueillez moy preuenir  
 De vostre grace, en maniere, & en sorte,  
 Que de ce mal n'aye aucun souuenir,  
 Et que bien tost totalement i'en sorte.

Croyez pour vray, si en telle maniere  
 Vous priez Dieu de cœur bien humblement,  
 Exaucera bien tost vostre priere,  
 Iesus l'ha dit, lequel iamais ne ment.  
 C'est auoir que quand feruement  
 On prie Dieu de chose iuste & bonne,  
 En foy, sans doute, on l'obtient promptement,  
 Si salutaire elle est à la personne.

Ce neantmoins secourir il se fault  
 En Dieu priant, c'est prendre soing & peine  
 Se de

Se deuoyer de son vice & deffault,  
 Et du moyen qui à tel vice meine.  
 De prier Dieu, c'est vne chose vaine,  
 Si lon ne fait de sa part son deuoir.  
 Celle qui n'est de sa personne saine,  
 Prend du labeur pour guerison auoir.

Il ne suffit de dire au medecin  
 Guerissez moy de ceste maladie:  
 On prend de luy la medecine, à fin  
 Que tout soudain au mal on remedie.  
 Par ce est requis qu'à present ie vous die  
 De folle amour les remedes certains,  
 Escoutez les en lieu de Comedie,  
 Si vous voulez estre gueriz & sains.

Il fault premier qu'à Dieu on s'humilie,  
 Et qu'on le prie ainsi que vous ay dit.  
 Secondement fuyr (ce qui plus lie)  
 A folle amour, c'est le second edit.  
 En bataillant on trouue contredit  
 Et guerre grand, par la chair tant rebelle.  
 Fuyez au loing, & en fait & en dit,  
 Gardez vous bien d'approcher de la belle.

En sa beauté ne pensez nullement,  
 Ny es vertuz dont elle est assortie:  
 Fermez le pas à tout fol pensement,  
 Que plus nen soit vostre teste assortie.

De batailler seroit tresgrand sottie,  
 Car si fort n'est qui ne tombe au combat,  
 Si de Dieu n'est la grand' force admortie  
 De ceste amour, car tout rue & abat.

Ne vous trouuez à banquet ny à feste  
 Ou ceste la que vous aymez fera.  
 Son nom, ses mœurs, ostez de vostre teste,  
 Pensez au mal que telle amour fera.  
 Premièrement, de Dieu vous osterà  
 L'amour & grace, aussi celle du peuple:  
 Voire voz sens en fin affollera,  
 Et demourez de corps & d'esprit feuble,

Pensez qu'amour son peché continue,  
 Et que tousiours tient ses gens en ses laqs,  
 Deuotion de tous points diminue,  
 De follement penser on n'est point las.  
 Dormant, veillant, ou prenant son repas,  
 Oyant la messe, ou en disant matines,  
 On pense là de tout l'esprit, non pas  
 A seruir Dieu, ny aux choses diuines.

Le souuerain remede & principal,  
 C'est qu'aux premiers assaux chacun resiste.  
 Si vous laissez vieillir en vous ce mal,  
 Tresdifficil' sera qu'on s'en desiste.  
 Au commencer est requis qu'on insiste,  
 Car si en vous folle amour prend sa rix,  
 Si Dieu

Si Dieu n'y œuure, il faudra qu'on persiste,  
Dont vous ferez à la fin fort marriz.

En aucun temps proufite medicine,  
En autre non, mais est vne poison:  
Et le syon lequel ha prins racine,  
Deuiendra grand & gros en sa saison,  
Tant qu'on ne peult l'arracher par raison,  
Comme on eust fait auant racine prise,  
Ne mettre en deux. ceste comparaison  
Vous garde bien d'amoureuse surprise.

Cecy deuez cheres dames gouster,  
A celle fin que celuy qui vous prie,  
Vous ne veuillez tant au long escouter,  
Que du propos soudain on le destrie.  
Si vous oyez la sienne idolatrie,  
Vn feu si grand en vous allumera,  
Plus que celuy pour qui au feu lon crie,  
Et sur la fin il vous abusera.

Et vous aussi qui aymez femme ou fille  
Pour ses vertuz, si seule parle à vous,  
Du sien regard qui vient de l'œil qui cille,  
Serez surprins ou de son parler doux:  
Et ceste amour qui semble bonne à tous,  
Sera soudain en peché conuertie.  
Mieux il vaudroit estre avecques les Loups,  
La volonté tantost est subuertie.

Les

Dieu

Les lieux secretz font secrettes fureurs.  
 Triste on sera si seulet on demeure.  
 La trouble nuit engendre les erreurs  
 Plus que le iour : au repos on labeure.  
 Pour passetemps ne cherchez la demeure  
 De fille ou femme : ayez vn Pylades,  
 Qui vous console & conforte à toute heure,  
 Ainsi comme eut autrefois Orestes.

Pourtant ne veux des femmes detracter  
 Ainsi que font plusieurs par escriture,  
 Et autrement, mais d'icelles traicter  
 A leur honneur, de peur de forfaiture.  
 Dieu feit la femme à l'homme par droiture  
 Pour son secours, voire semblable à luy.  
 D'en parler mal, c'est donq contre nature,  
 Et contre Dieu : dont gens droits ont ennuy.

Est il pas dit au liure de Genese,  
 Que Dieu vid tout ce qu'il auoit formé:  
 Et que le tout, sans faire parenthese,  
 Estoit tresbien, de ce on est informé.  
 S'il estoit vray qu'ouurage difformé  
 La femme fust, ainsi qu'on balbutie,  
 Dieu deuroit estre en cela reformé,  
 Qui est erreur de blasphemie fulcie.

Vous me direz, que le Sage ha escrit  
 Tant de grans maux des femmes en son liure:  
 Il est

Il est tout vray, mais gens de bon esprit,  
 Entendent bien quel bon sens à ce on liure.  
 Il escriuoit des femmes qui bien viure  
 Ne veulent pas : mais ne vouloit parler  
 De celles là qui vertuz veulent suyure,  
 Et qu'on ne peult iamais faire caler.

L'homme deuroit auoir honte de dire,  
 Que fille ou femme à peché l'ont induit.  
 Il pourroit bien maintenir, non point d'ire  
 Qu'il s'est luymesme avec femme seduit.  
 De sa nature à femme aymer est duit,  
 Dieu luy bailla femme pour adiutoire:  
 C'est le plaisir de l'homme, & le deduit,  
 Saint Paul ha dit outre, que c'est sa gloire.

Cela sentend d'homme & femme conioints  
 Par mariage, en vn amour mutue.  
 Mais ceux qui sont par amour folle ioints,  
 L'un par peché l'ame de l'autre tue.  
 L'homme en ce cas de biens se destitué,  
 Parce qu'il veult d'autre femme abuser.  
 Le vin, de soy à bien faire esuertue,  
 Si l'on en scet par raison bien vser.

Mais qui de vin se laisse vn peu surprendre,  
 Il fait le bon en luy estre mauuais.  
 Qui veult aussi la femme d'autruy prendre,  
 Ou trop aymer femmes, il n'est en paix.

Vsez

Vsez en mal, c'est vn merueilleux faix:  
 Vsez en bien, il n'est chose meilleure.  
 Des mauuais tours d'aucunes ie me tais.  
 Femme impudique en songeant vn mal, pleure.

Or ie diz donq, qu'aux premiers mouuemens  
 Fault obuier pour auoir guerison:  
 Car quand le mal d'amoureux chauffemens  
 Au cœur vieillit, on est comme en prison.  
 On fait assez d'amours grand' mesprison,  
 La mauldifant: mais par folle coustume  
 On deuiet dur: voire plus que grison,  
 Et Dieu tout seul peut guerir l'apostume.

Et quand amour en vous commencera  
 Par quelque ennuy à perdre de sa force,  
 Alors le temps bon & propre sera  
 Pour en oster & la rix & l'escorce.  
 Alors faudra que d'esprit on sefforce  
 A oublier amour entierement.  
 Ce que ferez par bataille Mauorce,  
 Comme eussiez peu des le commencement.

Cela s'entend si plus on n'y sommeille,  
 En repellant durement les assauts,  
 Qu'aux tentemens on ne preste l'oreille,  
 Et que d'amours on pense aux tours tant faux.  
 Rememorez apres tous les grans maux,  
 Que vous ha faits en vostre amour la Dame,  
 Ou le

Ou le seigneur : aussi tous les deffaux  
Des lieux secretz, à fin que tout on blasme.



# Contre oisiveté &

P A R E S S E.



Outre conuient fuyr trop long repos,  
Occupez vous à quelque chose faire,  
Tant que l'esprit par quelque bon propos  
Soit employé, sans qu'il puisse forfaire.  
De se tenir si tresfort solitaire,  
C'est vn danger quand on est assailli.  
Cherchez les gens de tout bon exemplaire,  
Pour estre seul on ha souuent failli.

Et qui

Et qui feroit subiet à solitude,  
 Comme à garder le cloitre, ou le conuent:  
 Ou se tenir au secret de l'estude,  
 Et la suruint de luxure le vent,  
 Mettre on se doit de cœur humble & feruent  
 A deux genoux humblement sur la terre,  
 Et prier Dieu si bien & si souuent,  
 Que deliuré lon soit de ceste guerre.

Et ie suis seur que l'esprit gaignera,  
 Si deffouz Dieu virilement bataille:  
 Et que la chair du tout surmontera,  
 Et si aura l'honneur de la bataille.  
 Mais qu'à la fin en ce ne s'entretaille,  
 Se garde bien à la Dame penser:  
 Car lors la chair luy feroit quelque taille  
 De fol desir, pour la faire offenser.

Et le meilleur feroit fuir la lucte,  
 Et s'en aller ailleurs se consoler  
 Auec quelqu'un, sans entrer en dispute,  
 Ou grand danger y ha de s'affoler.  
 On ne doit pas son courage extoller,  
 Disant, hà moy de tomber ie n'ay garde  
 En ce peché, mais souuent recoler  
 Qu'on ha besoing de la diuine garde.

Si ne pouuez fuir aucunement,  
 Employez vous à faire quelque ouurage

En vo

En vostre estat, de corps, d'entendement,  
 Pour ne tomber en l'amoureux vorage.  
 Au grand labeur prins de corps & courage,  
 La folle amour aucunement ne vient:  
 L'homme bien las venant du labourage  
 Dort toute nuit, d'amour ne luy souvient.

Gardez vous bien de garder trop le liët,  
 Car au mol liët les folz pensemens viennent.  
 Et ne iouez aux ieux de fol deliët,  
 Ou n'ha labeur, car pechez entretiennent.  
 Que voz esbats en vertuz vous maintiennent,  
 Choisissez gens qui soient chastes & bons.  
 Qu'on ne vous voye ou paresseux se tiennent  
 Sans faire rien, comme vn tas de godons.

Egistus fut par repos adaltere,  
 Et puis occit le prince Agamemnon.  
 Aussi David, vous sauez le mystere,  
 Sanson en eut aussi mauuais renom.  
 Y ha il vice à tout corps pire ? non:  
 Car il nourrit luxure sale, & orde.  
 De ce pechè l'effect respond au nom,  
 Celuy occit qui avec luy s'aborde.

Vn paresseux est triste & tout remis,  
 Pensif, songeart, & tout melencolique:  
 Conte ne fait de parens ne d'amis,  
 On le diroit estre tout lunatique:

h

II

Il ayne bien le gaing de la pratique:  
 Mais il ne veult traualler pour gagner,  
 Et songera tousiours quelque trafique  
 Pour deceuoir, sans aucun espargner.

Vn paresseux s'ennuie de bien faire,  
 Et ioye n'ha qu'à boire & à menger,  
 Ou lubriquer: au labour necessaire  
 Il ne se veult aucunement renger.  
 Des gens de bien le verrez estranger,  
 Et frequenter les oiseux de sa sorte.  
 Il ne void point le merueilleux danger  
 Qu'à lame & corps sa paresse luy porte.

Vn paresseux à grauelle est subiet,  
 Semblablement à galle, rongne & goutte.  
 Il est vilain, tout sale & tout abiect,  
 D'honesteté ne verrez en luy goutte.  
 Son seul maintien les gens de bien desgoute:  
 Parler ne veult de Dieu, ny de ses saints.  
 Les preschemens voluntiers il n'escoute,  
 Il n'ha iamais tous ses membres bien sains.

Vn paresseux garde sans estre chiche,  
 Et despens tout sans estre liberal:  
 Par ce moyen il ne peut estre riche,  
 Car rien ne fait, & est tout parcial.  
 Il ne sauroit auoir si peu de mal  
 Ou de scrupule, en la perseuerance.

De

De ses pechez, que par vn sens feral  
Il ne foit pres de sa desesperance.

Vn homme actif, prompt & astucieux,  
Femme veillant qui n'est iamais oiseuse,  
A peine sont de corps luxurieux,  
Et la pensee ilz n'ont lasciuieuse:  
Ilz ont tousiours conscience ioyeuse.  
Par ce fuyez toute ociosité,  
Trop long repos, & paresse facheuse,  
Si vous voulez viure en mundicité.

AVTRES REMEDES CONTRE  
FOLLE AMOVR.

De celle là que si fort desirez  
Recullez vous, c'est vn autre remede.  
Et si pouuez, d'elle bien loing irez,  
Si l'absenter en dommage n'excede.  
Mais gardez bien que (vous absent) n'accede  
A vostre esprit d'elle le souuenir.  
Il est requis que du tout supersede,  
Ou autrement vous faudra reuenir.

Si ne pouuez sans vostre gros dommage  
Vous absenter de la ville ou se tient,  
Et que soyez contraint pour voisinage  
La frequenter, comme souuent aduient:  
Ne parlez seul à elle : de là vient

h 2

Vn

Vn tresgrand feu de petite estincelle.  
 Publiquement frequenter la conuient,  
 Et que l'amour point on ne luy decelle.

Si neantmoins estes d'amours pressez,  
 Pour l'oublier, pensez que l'amoureuse  
 Ha les tetins trop groz, ou repressez,  
 Quelle est trop maigre, ou de corps crapuleuse  
 Noire, ou trop rousse, ou quelque peu galeuse,  
 Le nez trop court, ou les yeux chassieux:  
 L'anhelit fort, bossue, ou bien boiteuse,  
 Lors oublierez les plaisirs amoureux.

Pensez aussi, quelle ha le parler lourd,  
 Mauuaise grace, ou sotte contenance,  
 Pire maintien, voix rude, & le col court,  
 Petit esprit, & moindre souuenance:  
 Quelle ne scet se contenir en danse,  
 Ny d'instrument aucunement iouer.  
 Neantmoins est pleine d'outrecuidance,  
 Tant qu'on ne peult à son gré la louer.

Vous en ferez Dames, autant des hommes,  
 Lors que voz cœurs d'amour seront surpris.  
 L'un des deffauts (dont vous ay dit les sommes)  
 Est suffisant pour en faire despris.  
 Par ces moyens quand bien seront appris,  
 Vous tous pourrez tourner d'amour la chance:  
 Pensans ces cas, gardez vous d'estre pris

Par

Par folle erreur, & par male meschance.

Et s'il y ha vertuz & bonne grace,  
 Ou grand' beauté de visage & de corps,  
 Ou autre bien, qui hault collauder faiste,  
 Je vous suppli que nen soyez records.  
 Outre, pensez qu'on en void le dehors  
 Tant seulement, non la vraye existence,  
 Et que plusieurs sont au dedens tres ords  
 Et imparfaits, qui ont belle apparence.

Pensez apres le mal qui aduiendra  
 De telz pechez aux biens, au corps, & ame.  
 Le corps en fin debile en deuiendra,  
 Et en aura l'ame deuant Dieu blasme.  
 On perd les biens en ceste forte flamme,  
 On n'ha l'amour de Dieu, ne des humains:  
 On perd honneur, on encourt tout diffame,  
 Et d'autres maux nuit & iour on ha maints.

Pensez apres à voz vrgens affaires,  
 A vostre estat, comme l'entretiendrez.  
 Semblablement aux choses necessaires  
 De la maison, & que vous deuiendrez:  
 Aux creanciers, & comme les paierez,  
 Et combien est indigence à tous dure.  
 En ce faisant, peu à peu oublierez  
 Folles amours, qui sont pleines d'ordure.

h 3

Vous

Vous qui auez quelque inclination  
 A ce peché, pour le ietter arriere,  
 Gardez vous bien de l'operation,  
 Il n'y ha cher que la pinte premiere.  
 Si vne fois vous luy tenez carriere,  
 Et le vainquez (vous donnera repos)  
 N'ayez iamais de belle chamberiere,  
 Et ne tenez de ce peché propos.

Pensez aussi vous l'homme marié,  
 Que femme auez plus belle que n'est celle  
 Que vous ayez (s'il n'y est varié)  
 Parquoy deuez vostre cœur mettre en elle.  
 Vous les soluts, ayez vne pucelle,  
 De bonnes mœurs, belle, & de bon esprit,  
 Pour l'espouser : lors perdrez l'estincelle  
 De folle amour, ainsi qu'ouide escrit.

Celuy qui chasse & court apres deux lieures,  
 Souuent n'en prend, mais lun & l'autre perd.  
 Courez ainsi, si vous n'avez les fieures,  
 A deux amours, puis au griz, puis au verd,  
 Et vous verrez soudain au descouuert,  
 Qu'en ayant deux l'une & l'autre on oublie.  
 Le cœur ne peult (sans mentir) estre ouuert  
 A deux, ne trois, il fault qu'à l'une plic.

Si commencez oublier voz amours,  
 Gardez vous bien des amans faire approche.

En

En vous contant de leurs amoureux tours,  
Ilz vous rendront encore d'amours proche.  
Ne frequentez de la dame le porche,  
Ny la maison, pere, mere, ou seruant:  
Car tout cela vostre desir accroche,  
A retourner encores plus auant.



h 4 De

De gourmandie, &  
SOBRIETE.



Viuez aussi en tout temps sobrement,  
Ne prenez trop de vin ne de viande.  
Boire & manger trop excessiument,  
C'est vn appas que luxure demande.  
Vous ne verrez chasteté si tresgrande,  
Que par excès de boire & de manger  
Ne soit souillée, & par langue friande,  
Il est donq bon dicelle s'estranger.

Femme qui est de vin tellement yure,  
Quelle ne scet quelle fait, ne que dit,

Endur

Endurera, fans que force on luy liure,  
 Qu'on la congnoisse & dedens & hors li&.  
 Au Romain sang feminin interdit  
 Fut autrefois le vin, selon Valere:  
 Mais par autant que c'est fruit benedit,  
 D'en boire vn peu ie le prise & tolere.

Vous ne verrez iamais fille friquette,  
 Aymant le vin, ou les frians morceaux,  
 Et qui propos tient à tous & caquette,  
 Quelle ne laisse honnir ses blans drapeaux.  
 Frians loppins sont de luxure appeaux,  
 Qui ont gasté tant de chastetez grandes.  
 Dont sont parez tous les publiqz bordeaux?  
 Fors d'un grand tas de ces filles friandes.

Durant le temps qu'Adam sans manger fut,  
 Il ne partit de Paradis terrestre:  
 Mais aussi tost que gousté du fruit eut,  
 Dieu l'en chassa soudain, pour en terre estre.  
 Quarante iours Moysé duc & prestre  
 Fut sans manger, puis avec Dieu parla,  
 Et des Iuifz qui à dextre & senestre  
 Mangerent trop, chacun idolatra.

Le Sage dit, que l'yurongne & gourmand  
 En fin auront miserable indigence.  
 Vous en verrez qui meurent en dormant  
 Par accident, par grieue contingence.

h s

Ilz

Ilz sont pesans, & pleins de negligence,  
 Car il conuient apres boire dormir:  
 Et pour donner à la teste allegence  
 Et estomach, sont contrains de vomir.

Ce n'est rien deux que fiente & ordure,  
 Qu'ilz sont contrains rendre par les conduits  
 En grand' horreur, punaisie, & laidure.  
 Les biens de Dieu ne sont pource introduits.  
 Les gros gourmans n'ont plaisirs, ne deduits  
 Qu'à bié réplir de bons morceaux leurs pāces:  
 Et quand sont soulz, à dormir sont induits:  
 A paillarder, ou faire autres offenses.

L'homme si plein que manger ne peult plus,  
 Pensez combien son corps ha de malaise:  
 Le vin luy put, de bon goust est forcluz,  
 A son sentir son haleine est punaisie:  
 Il ne void rien qui pour manger luy plaise,  
 Luxurier il veult & n'ha pouuoir,  
 Faire ne peult sinon chose mauuaise,  
 Et le danger ou il est ne peult voir.

C'est grand ennuy, dont souuent ie me ris,  
 Et apart moy ie me gaudis & moque,  
 De ceux qui sont iournellement nourriz  
 De bōs morceaux, qu'vn apres lautre on croq.  
 La mer si grand' ne porte pierre ou coque,  
 Ne grand poisson, dont ilz soient bien cōtens.

Lair

Lair aussi peu, la terre & haulte roque,  
Appetit n'ont, tout leur tourne en contens.

Vn compaignon qui ne suit les festins,  
Mais est content d'un petit ordinaire,  
Est tout gaillard, & prest soirs & matins  
De trauailler selon son formulaire.  
Le disner court, lequel n'est fabulaire,  
Le rend tout prest à soupper vn petit:  
Après soupper retourne à son affaire  
Iusque au coucher, ou il dort d'appetit.

Las qui prédroit aussi grand soing pour l'ame,  
Que pour le corps corruptible & mortel,  
Lors que seroit le corps deffouz la lame,  
L'ame seroit en repos eternal.  
Mais on nourrit le corps, qui est l'hostel  
Tant seulement de l'ame perdurable:  
Et l'ame on met en oubli, voire tel,  
Que de faim meurt en langueur miserable.

Les vins exquis, le gibier, venaison,  
Et grans poissons, ne font la gourmandie,  
A gens qui ont bonne & riche maison,  
Quand par raison on en préd, quoy qu'on die.  
Mettre on pourroit si tresgrand estude  
A trop menger de pain, ou de cruz fruits,  
Ou boire trop de vin pres de sa lie,  
Qu'ames & corps on en verroit destruits.

Il fault garder par louable abstinence  
 Le vray moyen, sans prendre trop, ne peu.  
 Le trop, est seul contraire à continence,  
 Qui ne quiert fors chose contraire à Dieu.  
 Le peu, ne veult d'acte charnel, ne ieu,  
 Mais bien souuent l'esprit il debilite,  
 Et laisse trop l'humidité sans feu,  
 Ou bien souuent on n'ha pas grand merite.

Adam mangea, non vn morceau friand,  
 Ny de hault prys, mais d'une seule pomme.  
 Pour du milh cuit deffouz les dents criant,  
 Par Esau, qui fut vn guleux homme,  
 Fut à Iacob, non pour d'or grosse somme,  
 Vendu le droit de primogeniture.  
 La quantité l'ame & le corps assomme,  
 Non la bonté, quand il y ha mesure.

Qui iusnera, ne blasme ne desprise  
 Le non iusnant, lequel ne peult iusner.  
 Ce n'est pas tout de iusner, à la guise  
 D'aucuns iusneurs, qui tant veulent disner.  
 Le principal est, du tout s'abstenir,  
 De trop manger sans offenser nature.  
 Et les iusneurs, ne fault contaminer,  
 Car louez sont par la sainte escriture.

Sobrieté de chasteté est mere,  
 Et les humains fait viure longuement.

C'est

C'est medicine en son principe amere,  
 Mais de douceur en fin ha largement.  
 Loth, but du vin trop excessiument,  
 Parquoy commit en ses filles inceste.  
 Et les enfans d'Israël follement  
 Demãdoient chairs, qui leur fut grãd moleste.

Chose n'y ha qui plus la chair reprime  
 Que de iusner, de iusne raisonnable.  
 Chose n'y ha qui plus l'esprit opprime  
 Que gourmander, & estre trop à table.  
 On doit manger par moyen conuenable,  
 Et boire aussi, pour la vie garder:  
 Et non pas viure en ce monde muable  
 Pour gourmander, & apres paillarder.

AUTRES REMEDES CON-  
 TRE AMOVR  
*illicite.*

Ne pretendez par quelque malueillance  
 De perdre amour, ne qu'en vous elle fine:  
 Car plus auant en forte amour vous lance,  
 Quand vous cuidez que par tel cas decline.  
 Si declairez à la Dame vostre hayne,  
 En vous plaignant de son tort & forfait:  
 Lors vous dira response tant benigne,  
 Que laymerez trop plus que n'avez fait.

Et

C'est

Et parcc, amans si tort vous fait la Dame  
 Notez le bien, & ne luy dites pas:  
 Mais le gardez sans luy en faire blasme,  
 Dissimulez, recullans pas à pas,  
 Et vous verrez tous les iours nouueaux cas,  
 Ou vous pourrez facilement entendre  
 Son faux semblant, & deceptif appas,  
 Qui vous feront à diuorce pretendre.

Pensez vous point que si vous estes beau,  
 Riche, sauant, aduenant, gracieux,  
 Qu'un autre l'est, qui viendra de nouueau,  
 Qu'on aymera autant que vous, & mieux?  
 Et si fera des dons tresprecieux,  
 Qui vous mettrôt tout soudain hors de grace.  
 Qui en ayme vn, en aymera bien deux  
 De telle amour, abondant en fallace.

Si vous aymez femme qui ayt mary,  
 Pensez vous point au bien de mariage,  
 Et quelle aura souuent le cœur marry  
 D'un autre aymer que son mary tant sage?  
 La chair n'est ferme, & l'esprit est vollage,  
 Pour moins que rien la folle amour s'enfuit.  
 Si femme auez de ieune ou de vieil aage,  
 Pensez que bien vous traite iour & nuict.

Gens mariez pensez qu'il vous fault viure  
 En mariage, & apres y mourir.

Que

Que gaignez vous à autre amour poursuyure  
 Pour peu de temps, qu'on void si tost courir?  
 Vous vous pouuez l'un l'autre secourir,  
 Et sans peché prendre vostre plaisir.  
 Et folle amour fait à tous encourir,  
 Pour bref plaisir mortelle desplaisance.

Vous me direz, ceste là est plus belle  
 Que n'est ma femme, & trop mieux aduenant:  
 Il le vous semble, & la façon est telle  
 D'homme qui n'est la sienne foy tenant.  
 Celuy qui est pudique & continent,  
 Ne treuve rien meilleur que sa partie.  
 Mais folle amour engendre incontinent  
 Déspons loyaux la dure departie.

Si par deux moys vous auiëz esté  
 Comme au mesnage, avec vostre amoureuse,  
 On vous verroit d'elle tout deshetté,  
 Quand vous auriez senti sa teste creuse.  
 Autant i'en diz ô femme malheureuse,  
 Qui desirez vostre mary changer.  
 En changement la perte est fort douteuse:  
 Il vault trop mieux au premier se ranger.

AUTRES REMEDES CONTRE  
 FOLLE AMOUR.

Ne regardez les presens ne les dons,

De

De l'un ne l'autre, aussi peu la figure,  
Ce sont d'amours les flamboyans charbons,  
Ne mettez plus en cela vostre cure.  
Laissez les chants, le parler de Mercure,  
Et le plaisir d'instrumens musicaux:  
Car tout cela le retourner procure  
Par doux attraits tresdangereux & caux.

Ne lisez plus Terence es Comedies,  
Ne l'Art d'aymer d'Ouide le poëte:  
De Callimach laissez les Elegies,  
Semblablement les carmes de Phylete.  
Que vostre esprit nullement se delecte  
De lire Ouide en ses douces Epistres,  
Ne Tibullus : laissez Toya feulette,  
Ilz furent tous en l'art d'aymer magistres.

Et aussi peu lirez de Charretier  
Les laiz d'amours, ne Romant de la rose.  
De Florimond vous n'avez grand mestier,  
Ne des Romans qu'à plaisir on compose.  
Lisez traictez dont la matiere expose  
Diçtez mouuans à viure chastement,  
Et aymer Dieu de cœur sur toute chose,  
Et le prochain en Dieu semblablement.

Gardez vous bien aussi d'estre ialeux,  
Car l'amour croit par folle ialousie.  
Ialousie est vn mal fort scandaleux,

Qui

Qui vient d'amour par folle fantasie.  
 Quand quelque Dame on ha prinse & choisie  
 Par folle amour, & qu'on craint le depart,  
 On ne sauroit iamais sa courtoisie,  
 Mettre en oubli; tousiours on y ha part.

Gardez voz yeux, qui sont premiers messages  
 De folle amour, car ilz sont dangereux.  
 Par folz regards gens ne sont iamais sages,  
 Postes ilz sont de tous folz amoureux.  
 Par fol regard Dauid fut malheureux,  
 Quand couuoita la belle Bersabee.  
 Par folz regards aguz, & venereux,  
 La chasteté de mainte est desrobée.

Chassez de vous les cogitations  
 Comme i'ay dit, par pensee contraire.  
 Nusez iamais d'ordres loquutions,  
 Qui à plaisir charnel sauent attraire.  
 Des laiz d'amours vueillez vous tous retraire,  
 Parlez de Dieu, & de ses saints aussi,  
 Et de tous cas qui vous pourront distraire  
 De lasciuie, & d'moureux soucy.

Subsequemment il ne fault qu'on se pare,  
 Par grans excès de trop riche vesture.  
 Le corps paré l'esprit de Dieu separe,  
 On ne se peult farder sans forfaiture.  
 L'homme qui n'est content de sa facture,

i

Le

Le treshault Dieu son faeteur il reprend.  
 Telz paremens prouoquent à luxure,  
 Le chaste cœur aucun plaisir n'y prend.

Chaines, aneaux, bagues & affiquets  
 Il fault laisser, qui veult estre pudique:  
 Semblablement les festins & banquetz,  
 Folz pensemens, & tout parler lubrique.  
 Fuyez aussi gens de vie impudique,  
 Trop grand repos, & les occasions  
 Des lieux secretz: ce sont toutes pratiques,  
 Contre luxure & ses inuasions.

Mais se purger de chacun desdits vices,  
 Possible n'est sans le diuin secours:  
 Car tous humains sont remplis d'iniustices.  
 Il fault aller tous à Dieu pour recours.  
 Vous le prierez en mots deuots & cotirs,  
 Treshumblement que chasteté vous donne,  
 Et les vertuz, les moyens & les tours,  
 De nauoir plus telle amour qui n'est bonne.



# D'amour Diuine.



Je vous suppli ô desolez Amans,  
 Que vous laissez toute amour illicite:  
 Et que foyez nuit & iour reclamans  
 L'amour de Dieu, à ce ie vous incite.  
 L'amour de Dieu de douceur est confite,  
 Et si par fois elle est amete au corps,  
 Incontinent on void quelle proufite:  
 Tout bien en vient, de ce foyez records.

Qui ayme Dieu, tousiours est à son aise,  
 i 2 Et



Et mesmement en l'esprit ha repos:  
 Car rien ne fait qui au bon Dieu desplaise,  
 Il est tousiours en bon & saint propos.  
 Qui ayme Dieu, n'est en mauuais dispos,  
 Il est tout sain de cœur & de pensee,  
 Et est aymé des vertueux suppos,  
 Son ame n'est de scrupule offensee.

Qui ayme Dieu ne craint mort corporelle,  
 Perte de biens, ne quelque autre accident:  
 Car il s'attend à la vie eternelle,  
 L'espoir y est tout cler & euident.  
 Qui est en Dieu par amour resident,  
 Il croid en luy, sans y faire aucun doute:  
 Et fait aussi d'un vouloir tresardent,  
 Ce qu'il commande en l'Euangile toute.

Saint Augustin parle de deux amours,  
 L'une de Dieu, l'autre amour est du monde:  
 L'amour de Dieu, meine es celestes cours:  
 L'amour du monde, en abyme profonde.  
 Ayez donq Dieu d'un vouloir sitibunde,  
 Et vous gardez le monde plus aymer,  
 Duquel tout mal quoy qu'on face redonde,  
 Et en l'amour de Dieu n'ha rien amer.

L'AC

## L'ACTEUR.

Si tost que Pallas, ou Raison,  
 Dame de grande demonstrence,  
 Eut mis fin à son oraison,  
 Et tresslouable remonstrence,  
 Les amans de la grand' outrance,  
 Que lors soustenoient par amour,  
 Ne sentirent plus la souffrance,  
 Et de moy vindrent tout au tour.

De cœurs benins me supplierent,  
 Ecrire de Pallas les dits,  
 Et tellement multiplierent  
 Leurs requestes vingt fois, ou dix,  
 Qu'après les Palladins edits,  
 De peur qu'on me voulust proscrire,  
 Prins plume, & sans craindre mesdits,  
 Me mis à l'oraison escrire.

Et ainsi que ie commençois,  
 Vy venir en vne nuee,  
 Vn ieune enfant, ou ne pensois,  
 A barbe toute desnuee.  
 Face n'auoit extenuée,  
 Mais blanche, deffouz le vermeil.  
 Ma force en fut diminuée,  
 Quand vy venir son appareil.

Car des dards de folz pensemens,  
De concupiscence & desir,  
Aussi de charnelz mouuemens,  
Me vint de toutes pars faisir.  
A grand' peine auois ie loisir  
Descrire, & de bien me deffendre,  
Il tachoit à mon cœur choisir,  
Cuidant du fer d'amour le fendre.

Pallas me bailla son escu  
Ou pauois, assez grand & large.  
Sans lequel ieusse esté vaincu,  
Car ie n'auois de ma part targe.  
Dessouz cest escu ie me targe,  
Et tellement ie me deffends,  
Que quand vn peu ie fuz au large,  
La nuce en deux pars ie fends.

Lors l'enfant Cupido nommé,  
Qui auoit de laurier couronne,  
En amour par tout renommé,  
Et dont le bruit croit & floronne,  
Deux ou trois tours volle & vironne  
Au tour de ses poures tranfiz,  
Puis s'en va tout rempli d'erumne,  
Et lors pour escrire massiz.

L'escu de Pallas estoit fait  
Du fin acier de continence,

Destrena

Destrempé pour estre parfait,  
 En leau du moulin d'Innocence.  
 Il fut forgé par Abstinence,  
 Au grand feu de Mundicité.  
 Puis Honneur le meit en essence,  
 Et le polit Sobrieté.

Dedens estoit l'image peinte,  
 Fort bien au vif, de Chasteté:  
 L'entour estoit bordé de Crainte,  
 Et fimbrié d'Honesteté.  
 Souz luy ne fuz plus molesté  
 De Cupido, ne de sa suite,  
 Et sans plus estre inquiété,  
 De mon emprise feiz poursuite.

Je scay que Venus la lasciué,  
 Et Cupido mal m'en voudront,  
 Et que tousiours par guerre viue  
 Ma fragile chair assauldront:  
 Mais assuré suis qu'ilz craindront  
 Le secours de diuine grace.  
 Et qu'en leur fol cuider faudront,  
 Si d'amour diuin prens la trace.

Je supplie à tous les lecteurs  
 De ceste petite inuectiue,  
 Qu'ilz soient tous benins correcteurs  
 Du langage & de l'inuentiue.

S'il y ha parole excessiue  
Plaisante à sensualité,  
Bien entendue est correctiue  
Du vice de charnalité.

E I N D E S A N G O I S S E S,  
E T R E M E D E S  
D' A M O U R S.





# Dizains moraux, sur les

A P O P H T H E G M E S,

*cest adire subtiles responses,*

*des sept Sages de*

*Grece.*

DE THALES MILESIUS, PRE-

*mier Philosophe, ou Sage de Grece.*

*Occasionem nosce.*

A ton pouuoir congnois l'occasion,  
 l'entens si as le temps, le iour & l'heure,  
 Qui ayent en soy quelque suasion,  
 Cause & raison qu'on voise, & qu'on demeure,  
 Ou que repos soit prins, ou qu'on labeure,  
 Ou qu'une chose on execute, ou non.  
 Tu ne dois pas (si veux auoir bon nom  
 Et prosperer) rien faire à l'auanture:  
 Car qui le fait perd les biens & renom,  
 Avec le temps on fait tout sans iacture.

*Quod facturus es, nemini prodas, ne forte  
 non compos irridearis.*

Ce qu'est à faire on ne die & declaire

i s

A quel

A quel qui soit, qui ne voudra faillir:  
 Ceux qui le font, pour à quelqu'un complaire,  
 On void souuent par enuie assaillir.  
 Si tu veux bien d'un affaire faillir  
 Qui soit conclud auant qu'aucun le sache,  
 A celle fin que si ton esprit lasche,  
 Et qu'à souhait ne faces ce que veux,  
 Par lascheté tu ne sois prins pour vache,  
 Les gens secretz paruiennent à leurs vœux.

*Ama proximum.*

Aymes en Dieu, & pour l'amour de luy  
 Le tien prochain, sans que ton vouloir chãge,  
 Sainfi les fais tu viuras sans ennuy,  
 Et en auras des gens droits grand louenge:  
 Tu deuiendras, si tu estois Loup, Ange,  
 En paix viuras & prosperé repos,  
 A bonne fin viendront tous tes dispos,  
 Aymé feras de Dieu, aussi des hommes,  
 Et ne tiendras iamais que bon propos,  
 Car amourvainq de tout malheur les sommes.

*Amicis parce maledicere.*

Quand tu auras quelques amis acquis  
 Ne leur meldis par conuice ou menace,  
 Gaigne leurs cœurs par dits & faits exquis  
 Leur faisant bien, c'est d'amitié la masse.

L'amour

L'amour soudain sans merites se passe,  
 Amour ne veult noise ne contredit,  
 Les vrays amis sont en fait & en dit  
 Toufiours pareilz, sans dissonance aucune:  
 Quant à leurs biens sont cōmuns sans desdit,  
 En amitié ny ha iamaïs rancune.

*Magna res futurum praevidere.*

C'est chose grand que prevoir l'aduenir,  
 Et qui le fait à peine commet faulte,  
 Car qui preuoit peult au contre venir  
 Par bonne astuce, & rectitude caute.  
 Chose ny ha tant soit ardue ou haute,  
 Tant difficile, & de labour si fin,  
 Qu'on ne parface, & qu'on n'en vienne à fin,  
 Bien mesurant quelle en fera l'issue.  
 L'esprit de l'homme approche au Seraphin,  
 Dieu l'inspirant, qui son ame ha tissue.

*Fidelis terra, infidèle mare, insatiabile lucrum.*

Tu te pourras contenter de la terre,  
 Car en ses temps produit fidelement:  
 Et ne prendras (si tu ne veux) pour erre  
 La mer qui n'est fidele en son torment:  
 De terre & mer & leur euenement  
 Te puis saouler acceptant la fidele:

Et

Et te gardant apres de l'infidelle,  
 Mais ne seras de gaing, lucre & auoir  
 Iamais content, car auarice est telle  
 Que tant plus ha plus desire en auoir.



DE SOLON, DEUXIEME  
 Sage de Grece.

*Ne quid nimis.*

Garde toy bien de trop en toute chose,  
 Fors d'aymer Dieu, qu'on ne peult trop aymer,  
 Prens le moyen, la vertu y repose,  
 Le trop & peu sont tousiours à blasmer:  
 Trop estre droit veult chacun diffamer,  
 Trop estre fort induit à violence,  
 Trop estre sobre à mort ou pestilence,  
 Trop estre sage à chacun mespriser,  
 Et trop aymer la chair à insolence,  
 On doit tousiours le moyen mieux priser.

*Ne sis iudex, alioquin inimicus  
 alteri eris parti.*

Iuge ne sois, autrement ennemy  
 Tu te rendras de l'une des parties,  
 Car il conuient (fust chacun ton amy)  
 Que l'un succombe es causes bien parties.  
 Impossible est par les loix imparties

A tous

A tous humains, que des deux contendans  
 Chacun ayt droit, l'un des deux pretendans  
 Soustient à tort le proces, ou querelle,  
 Par ce perdra par les bien procedans,  
 Dont il aura malueillance mortelle.

*Voluptatem fuge, ipsa nanque postremo  
 dolorem parit.*

Fuy volupté, car à la fin engendre  
 Deuil & ennuy à celuy qui la prend,  
 On ne sauroit au monde plaisir prendre  
 Perpetuel, car douleur nous surprend.  
 Boire & manger, qui grand plaisir comprend,  
 Et le dormir, engendrent maladie,  
 Le ieu par perte à la fin attedie,  
 Et le plaisir charnel dure petit:  
 Qui à bien faire & viure s'estudie  
 Son plaisir croit, & aussi l'appetit.

*Ob signa verba silentio, silentium  
 vero occasione.*

Ce que tu as conceu par ta pensee  
 Dedans ton cœur (qui est verbe appellé)  
 Qui soit seellé de silence sensee,  
 Comme secret, sans estre reuellé,  
 Et ce secret de taire bien seellé  
 Jusques à tant que l'occasion vienne

Le

Le declairer en parole moyenne.  
 Cele tousiours, car taciturnité  
 Est grand vertu, digne qu'on l'entretienne,  
 Par elle on vient à grand autorité.

*Amicos ne cito pares, paratos non  
 cito reñcias.*

Ne fais d'amis si soudain tes acquets,  
 Auant qu'aymer on doit les gens congnoitre,  
 Pour les plaisirs & amoureux caquets  
 En toy ne doit l'esperoir d'amitié croitre,  
 Mais par vertu se doit faire apparoitre.  
 Quiers l'amitié seulement des gens droits:  
 Et quand auras acquis par telz endroits  
 Vn, ou plusieurs amis, donne toy garde  
 Les offenser, montre leur, si m'en crois,  
 Tours pour lesquelz en bien on te regarde,

*Imperium discens pati, melius  
 exercere scies.*

Si tu apprens souffrir & endurer  
 Ce que tu oys de toy, & autres dire,  
 Et quelques tors porter, sans murmurer,  
 Ne te montrer assaillir d'aucune ire:  
 Tu sauras mieux gouverner vn Empire,  
 Vn Magistrat, Regne, ou Principauté,  
 Et dominer, qu'un qui par cruauté,

Requiert

Requiert auoir de tous tors la vengeance:  
L'impatient tend par desloyauté  
Tout mettre à sac, sans aucune indulgence.

*Cum malis ne congedere.*

Avec les folz, les mauuais & peruers,  
Qui sont notez de vilz cas, ne conuerses,  
Rien n'apprendras avec ces gens diuers,  
Qu'à faire mal, & paroles peruerses:  
Si tu es bon, feras choses auerses  
A la vertu, si mauuais feras pis:  
Et si seront tous honneurs assopiz,  
Toy maculé de sotte renommee:  
Mais par les bons, maugré tous les despits,  
Sera ta vie en honneur consommee.

*Vtere Dÿs.*

Vse des Dieux, cest adire des gens  
Qu'on nome Dieux, pour leurs celebres vies,  
Gens de vertuz, sauans, & diligens.  
Desquelz la vie à bien faire conuie:  
Prens leurs secours, ne crains leffort d'Enuie,  
Car vsant deuz, & leur autorité,  
On n'oserait vser d'iniquité  
Encontre toy, ne te faire infamié:  
Leur bruit fameux, sauoir, & purité  
Te garderont comme amy, ou amie.

Non

*Non quodcunque noueris dicas, sed plane  
cognoscens tace.*

Ne dy iamais tout ce que tu congnois,  
Mais congnoissant, taiz toy, si tu es sage.  
En ton esprit apart toy recongnois  
Ce qu'il fault dire en tout temps, & passage.  
Tout ce qui peult venir à l'auantage  
De ton prochain, à son honneur aussi,  
Dire le puis, mais s'il estoit ainsi  
Qu'à son proufit ne fust, tu le dois taire,  
Celuy qui prend d'autrui fait le soucy,  
Se met en peine, & trop est volontaire.

*Circa te proximis mitis esto.*

En ce qu'auront affaire tes prochains  
Autour de toy, sois doux & debonnaire,  
Fais leur plaisir, n'vse de reproche, ains  
Comme tenu tasche de leur complaire:  
Lors t'aymeront d'un amour necessaire,  
Chacun voudra te rendre vn bien pareil  
Mansuetude est vn grand appareil  
Pour estre aymé par toute la prouince,  
Amour fait viure en paix souz le Soleil,  
Qui est aymé ne treuve qui le pince.

*Ex manifestis occulta deprehende.*

Tu congnoitras ce qu'on ha sur le cœur,

Et

Et les secretz, aux signes manifestes:  
 Qu'il soit ainsi, lon congnoit la langueur  
 Au triste viz, par les gloses les textes:  
 Qui ayme Dieu, parle des faits celestes:  
 Qui ayme femme, à elle se rendra:  
 Qui est auare, à toutes mains prendra,  
 Sans regarder comment, ne à quel tiltre,  
 L'ambitieux aux grans honneurs tendra,  
 Et l'enuieux à detracter s'attiltre.



DE CHILON PHILOSOPHE,  
 & le troisieme des sept Sages  
 de Grece.

*Nosce teipsum.*

Congnois toymesme, & toy bien cōgnoissant  
 Sauras pour vray ta vie estre imparfaite,  
 Incline à mal, qu'en peché vins naissant,  
 Criant, plorant, d'une matiere infecte.  
 Tu congnoitras que par toy ne fust faite  
 Chose iamais, sans Dieu, qui valut rien,  
 Tu congnoitras tout le bien terrien  
 Ne te donner seul plaisir, sans tristesse:  
 Et ne voudras d'aucun parler que bien,  
 Mais craingnât dieu voudras viure en simpleste.

k

In

Et

*In vino ne multa loquere, si non  
vis errare.*

Quand tu auras prins du vin par excès,  
Et en banquet ou festin, fait grand chere,  
Si tu ne veux errer, tien court proces,  
Et parles peu, ta parole soit chere:  
Car le vin prins sans espargne ou renchere  
Fait le buuant aux grans se mesurer,  
Parler sans honte, en parler s'assurer,  
Soit bien ou mal, dire toute folie.  
Le vin induit à se desmesurer,  
Parquoy vault mieux qu'en vin sa lãgue on lie.

*Ne minitare liberis hominibus.*

N'uses iamais de frequentes menaces  
A ceux qui sont liberes comme toy.  
Les menacez chercheront lieux & places,  
Et tous moyens pour te faire desfroy,  
Si quelque tort on te fait, tien toy quoy,  
Et sans bruit faire, implore la iustice,  
Si tu as droit, Dieu te fera propice.  
Du menacer ne vient rien que fureur,  
Detraction, blaphesme, hayne, conuice,  
Qui fort menace ha volontiers grand peur.

*Proximo ne maledicas, si non vis audire.*

A ton prochain ne fais iniure aucune,

Si

Si tu n'en veulx de luy autant ouyr,  
 Il t'en dira, peult estre, dix pour vne,  
 Ce qui conuient aux gens d'honneur fouir.  
 Sois patient, laiffes esuanouir  
 Les folz propos, comme chose non dite,  
 Le patient en cela plus proufite,  
 Qu'à tous propos en courroux repliquer  
 Soit de douceur ta parole confite,  
 Toufiours n'est bon ce qu'on pense expliquer.

*Ad amicorum cœnas tarde, ad cala-  
 mitatem celeriter.*

Suy tard, ou peu, de tes amis la table,  
 Soit en disner, soupper, ou en festin,  
 Mais s'il leur vient calamité plorable  
 Soudain iras, soit au soir, ou matin.  
 On dit par tout en François & Latin  
 Qu'on ne congnoit l'amy en temps prospere,  
 Mais quand on ha quelque fortune aspere:  
 Car l'amy vray se declaire au besoing,  
 Et l'amy feint, dont secours on espere,  
 Quand l'heure vient du secours se tient loing.

*Nuptias parce facito.*

Quand des enfans, ou d'autres feras noces,  
 Gardant l'honneur de ce saint sacrement,  
 Ne pretermets tes principaux negoces,

k 2 Et

Et tel conuy ne faiz effrenement,  
 Mais par espargne, & vn peu chichement:  
 Car nonobstant que nocces soient honnestes  
 Aduient souuent, quãd trop grãs sont les festes  
 Quãuec dommage, y ha derision,  
 Langues seront à detracter plus prestes  
 Quã mercier, c'est la conclusion.

*Defunctum lauda.*

Loue le mort en publiq & en tourbe  
 S'il ha bien fait, & plus que l'homme vif,  
 La fin couronne, on void ou est la bourbe  
 Apres la mort, & du loz le motif.  
 Le bien viuant peult deuenir chetif,  
 Le pecheur bon, tant que l'esprit aspire,  
 S'il est mauuais il peult deuenir pire,  
 Trop facil est aux humains le destour.  
 Attendre on doit que la personne expire,  
 Auant le loz, dangereux est le tour.

*Seniorem honora.*

Ceux qui auront sur toy la senectute,  
 Et lesquelz ont plus que toy de vieilz ans,  
 Reuereras, & non par seruitute,  
 Mais par honneur, comme les biens faisans:  
 Et par autant qu'entre tous les viuans  
 Sur ieunes ont paternité commune,

De

De grand rigueur, & responce importune  
 On ne les doit eux parlans irriter,  
 Mais escouter leur parole comme vne  
 Sentence ferme, ou lon peult proufiter.

*Curiosum nimis rerum alienarum fastidium.*

Ceux que verras estre trop curieux  
 Des faits d'autruy, iamais ne les frequentes:  
 Fais en mespris, car ce sont enuieux,  
 Et detraçteurs, pleins d'offenses latentes:  
 Ilz font le guet par les chemins & sentes,  
 Vont es maisons pour les contreroller,  
 Et les secretz ilz font par l'air voller  
 Souz parler feint, & plusieurs endommagent,  
 Il n'en fault qu'un pour un peuple affoller  
 Quand deux on parle on diroit qu'ilz enragét.

*Damnum ama potius quam turpe lucrum.*

Aymez pluscher la perte & le dommage  
 Que le proufit par vilennie acquis.  
 Il vault trop mieux auoir poure heritage  
 Que le chasteau par rapine conquis.  
 Au loyal poure (auquel ne fault acquits  
 Et ne doit rien) à peine est la mort dure,  
 Rien ne regrette, & en mourant n'endure,  
 Le dur remors de restitution,  
 Mais le pillard, tant que sa vie dure,

k 3

Et

Et quand il meurt, est plein d'affliction.

*Miserum ne deride.*

Quand tu verras vn homme miserable  
 En corps, en biens, en honneur, ou en sens,  
 Garde toy bien par brocard reprochable  
 De t'en moquer, mais imparfait te sens:  
 Car qui mesdit de presens, ou absens,  
 Et quelque vice à son proche impropere,  
 Est volontiers chargé de vitupere:  
 Son loyer est d'estre à la fin moqué.  
 Si tu es sain, riche, ou d'esprit prospere,  
 Tu as veu maint de tel heur desroqué.

*Cum seueritate quietum te tribuas, vt hono-  
 reris magis quàm timearis.*

Tien t'en repos en la seuerité  
 Que doit auoir tout homme de iustice:  
 N'imposes trop grande timidité  
 A tes subietz, de vertuz ferois vice:  
 Mais en douceur fais tousiours ton office:  
 Garde toy bien de vouloir estre craint:  
 Car qui le fait à crainte se contraint,  
 Et estre craint fait tomber en ruine:  
 Mais estre aymé les cœurs des mutins vainc,  
 Et fait garder les richesses sans hayne.

*Præsis*

*Presis propriae domui.*

Ne tends iamais en maison presider  
 Ne dominer, sinon dedens la tienne:  
 Suffise toy de pouuoir decider  
 Des tiens & toy, qu'orgueil ne t'y detienne.  
 Celuy qui veult qu'en tout on se maintienne  
 A son deuis, & iugement leger,  
 C'est vn vray fol & sot pour abreger,  
 Toufiours fera par fol cuider en peine,  
 Voye à son cas, sans sur autre songer:  
 Car qui d'autruy se mesle trop se peine.

*Lingua non discrepet à mente.*

La langue soit conforme à la pensee.  
 Ne parle point contre ton pensement:  
 Cela s'entend, si personne offensee  
 N'est en parler, qu'on fait legerement:  
 Car si du mal penses aucunement,  
 A ce ne doit ta langue estre conforme.  
 A qui ne veult en mœurs estre difforme,  
 Conuient garder sa langue de mentir.  
 Il fault la langue estre au cœur vniforme  
 Par verité, sans en rien dissentir.

*Ne cupias que haberi non possunt.*

Garde toy bien mettre ta fantasie

k 4

A couu

A couuoiter ce que ne puis auoir,  
 Si tu le fais, pourras en frenezie  
 Soudain tomber, & mal en receuoir:  
 Tu perds ton temps, ton bien, & ton auoir  
 A pourchasser ceste folle entreprise,  
 Et ton esprit se perd, & se desguise,  
 Dont rien n'auras que mort, & poureté,  
 Mais qui d'espoir quelque peu y aduise  
 Le doit pourfuir, or qu'il ayt poure esté.

*In via ne propera, neque manum moueas,  
 quod stulti indicium est.*

Quand tu iras publiquement par rue  
 Va prudemment, sans trop haister ton pas:  
 Qu'en cheminant les mains on ne remue,  
 Car qui le fait prudent on ne croid pas.  
 Le cheminer, lequel est sans compas,  
 Et ieu des doigts sont signes de folie:  
 Et que la teste on ha fort amolie,  
 Subiette au vent de variation,  
 Mais qui ses pas par prudence bien lie,  
 Declaire assez sa moderation.

*Legibus obtempera.*

Aux loix, statuts, & edits des magnates,  
 Princes, & Roys, tu dois obtemperer,  
 S'ilz sont mauuais iamais d'eux ne detractes,  
 Mais

Mais prie Dieu les vouloir temperer:  
 Dieu les ha mis sur toy pour imperer,  
 Et pour punir les deffaulx, & les crimes:  
 Garde toy donq que leurs loix ne supprimes,  
 Obeis leur es loix, qui bonnes sont,  
 Et si mauuais ilz sont, ne les reprimes,  
 Fais ce qu'ont dit, & non pas ce qu'ilz font.

*Placa seu reconcilia quos iniuria affeceris.*

Ceux qu'en courroux & par impatience,  
 Ou autrement, auras iniuriez,  
 Mets ton effort, & toute ta science  
 Tant qu'avec toy soient reconciliez:  
 Et quand seront ainsi pacifiez  
 Viuras en paix, & seras à ton aise:  
 Chose n'y ha qui plus à Dieu complaie  
 Que viure en paix, & en dilection,  
 Ne chose aussi qui si fort luy desplaie  
 Que question, noise, & dissension.



DE PITTACVS PHILOSOPHE  
 & le quatrieme des sept Sages de Grece.

*Sponsio proximo damno est.*

Chose n'y ha de dommage plus proche  
 Que de promettre, & ne pouuoir tenir,  
 k s Ou si

es,  
 Mais

Ou si l'on tient qu'on aye en ce reproche,  
 Ou qu'on ne tient pour non en souuenir:  
 De l'un te peult deshonneur aduenir  
 En le tenant, quand à Dieu contrarie:  
 De l'autre vient le nom de menterie,  
 Qu'homme de bien doit euitier sur tout.  
 Par crainte, amour, faueur, ou flaterie  
 Ne promets rien sans regarder au bout.

*Amicorum presentium vel absentium memor esto.*

De tes amis soient presens ou absens  
 Ayes tousiours memoire & souuenance.  
 Soient vifz, ou mors, chargez, ou innocens  
 Garde tousiours d'amour la consonance.  
 D'amitié est si grand la resonance,  
 Que les presens se font allegement:  
 Et les absens secours secretement.  
 Les innocens par raison se soustiennent:  
 Et aux chargez on donne allegement,  
 Les vrays amis en tout temps s'entretiennent.

*Ne recipe improbum.*

Auecques toy ne reçois l'homme improbe  
 Auquel n'y ha de fidelité brin:  
 Tu y perdrais ton bien iusque à la robbe,  
 Et ton honneur des les piedz iusque au crin.

S'il

S'il n'est fidele à bien seruir dèscrin,  
 C'est de secret, & n'ayt seure parole,  
 Il te iouera sur la fin quelque rolle  
 Pour te tromper en honneur, biens, ou corps.  
 Reçoy chez toy homme sans monopole,  
 Qui soit loyal, iuste & misericors.

*Qualem erga parentes te prabueris, tales  
 habebis erga te filios.*

Tout en ce poinct que te seras donné  
 A tes parens, ientens à pere & mere,  
 Tu en seras à la fin guerdonné  
 Par tes enfans, quoy que d'eux on espere:  
 Si par rigueur angoisseuse & amere  
 Les traittes mal, tes enfans pis feront:  
 En faits & dits rebelles te seront:  
 Par eux viuras en tristesse lugubre:  
 Mais ceux lesquelz pere & mere aymeront,  
 Ilz en auront recompense salubre.

*Difficile in voluptatibus bene nosce.*

Difficil' est congnoitre en volupté  
 Ce qui est bon, droit, iuste, & sans macule:  
 Car quand on est par volupté lucté,  
 On est aueugle, & du droit on recule.  
 C'est de vertu vn tresfort obstacule,  
 Vn contrecarrest à iustice & raison.

Volup

Voluptueux sont pleins de desraison,  
 Le iuste & droit point ne peuuét congnoitre.  
 La volupté chassez hors la maison,  
 Si vous voulez en biens & vertuz croitre.

*Ocium fuge.*

Fuy le repos à la vertu contraire,  
 Et à l'estude, à l'industrie aussi,  
 Vn tel repos fait les hommes distraire  
 De faire bien, & engendre soucy:  
 N'ayes du corps par volupté mercy,  
 Ne de l'esprit, fais qu'en vertuz traueillent,  
 Non que sans cesse aux grans labeurs ilz veillent  
 Il fault le tout par reigle moderer.  
 Ceux qui par art & raison le temps reigent  
 On void longs iours & ans viure & durer.

*Ne diuitias absconde cum in eas veneris.*

Quand parueniu tu seras à richesses,  
 Et de poure homme vn riche deueniu,  
 Ne caches rien par subtiles finesses,  
 Et mesmement de ce qui est congnu.  
 En premier lieu, Dieu sera recongnu,  
 Secondement ceux dont vient l'oppulence:  
 Et liberal sans trop grand excellence  
 Te monstreras, mais du noble ne fais,  
 Ains recongnois, sans vser d'insolence,

Que

Que poure fuz, & que n'es sans meffaiz.

*Ne omnibus crede.*

Ne crois à tous lesquelz tu oys parler,  
 Mais pense auant au voir, ouyr & dire,  
 Au vray semblable, apres viens egaler  
 Tous les propos, sans qu'en eux on s'esdire:  
 Et sur le tout te gardes de mesdire,  
 Et n'affirmer ce qu'on oyt pour le vray,  
 Ne aussi faire vn scandaleux effray  
 De ce qu'on oyt, mais le tenir en doute,  
 Non de la foy qui ne gist en l'essay,  
 Mais du surplus salubre en est l'escoute.



DEBIAS PRINCE DE

*Prienense, & l'un des sept  
 Sages de Grece.*

*Si quid benefeceris, Diis hoc referas  
 acceptum non tibi.*

Homme mortel ton neant recongnois,  
 Voy que tu es de corrupte nature:  
 Si ens & hors (comme il fault) te congnois  
 Rien n'y verras qu'ordure & forfaiture,  
 Et si du bien y auoit dauanture  
 Ce n'est de toy, car ce bien de Dieu vient,

A la

A sa bonté referer le conuient,  
 Semblablement tes œuures qui sont bonnes,  
 A nul sans luy de bien faire souuient,  
 De tes biensfaits la gloire ne te donnes.

*Si pulcher es, pulchra fac: si deformis, natura defectum bonis compensa.*

Si tu es beau, fais tousiours belles choses,  
 Car si tu fais quelque desloyauté,  
 Ou vilain cas, & qu'à ce te disposes,  
 Effaceras deuant tous ta beauté:  
 Si tu es laid, vses de loyauté  
 En compensant ton corps, ou viz difforme  
 A chose estant à la vertu conforme,  
 Comme bien dire, escrire, ou bien ditter,  
 Te faire aymer par vouloir vniforme  
 A tes prochains, & tout vice euiten.

*Tarde aggredere, quod aggressus fueris  
 perseueranter prosequere.*

Ne sois soudain quelque chose entreprendre,  
 Ains que la faire il est bon d'y penser.  
 Entreprens tard, si tu ne veux mesprendre:  
 Car qui trop tost le fait peult offenser.  
 Le temps passé premier fault recenser,  
 Puis le present & futur par mesure:  
 Vne entreprinse ainsi faite on assure,

A la

A la parfaire on doit perseuerer:  
 Perseuerant il fault qu'on la mesure,  
 Et l'auançant est bon la moderer.

*Velociter loqui fastidi, audi multa,  
 loquere opportuna.*

Ne prens plaisir, mais te soit facherie,  
 Legierement parler & deuiser.  
 En grand parler ne deffault menterie.  
 A sa parole on doit bien aduiser.  
 Escoute tout, sans te scandalizer.  
 Chose ne diz qui ne soit opportune.  
 Tout ennuy vient de parole importune  
 Et otieuse: il en faudra conter  
 Vniour à Dieu. soit donq la langue immune  
 De trop parler, bon est de la dompter.

*Cum sis pauper ne diuitibus irascaris, nisi  
 forte valde videris proficere.*

En poureté sois humble & patient,  
 D'humilité procede patience.  
 Ne prens courroux, tant fois en arts scient,  
 Aux riches gens, fussent or sans science:  
 Car ton courroux qui vient d'impatience  
 Rien ne fera sinon te molester.  
 Tu auras beau richesses detester,  
 Les riches gens te tiendront comme beste.

Mais

Mais si du bien tu y peux conquister  
Tu le peux faire, & non à haulte teste.

*Indignum hominem ob diuitias  
minime lauda.*

Celuy qui n'est digne d'auoir honneur  
Tu ne loueras, combien qu'il soit fort riche,  
Si tu le fais, on dira que donneur  
Te fut de bien, & qu'a mentir t'alliche.  
Les biens mondains venans pour estre chiche,  
Ou pour mentir, piller, & deceuoir,  
Honneur ne loz ne meritent auoir:  
Mais seulement vertu & artifice,  
Ou dignité, si telz ont de l'auoir  
C'est par doctrine, & non par iniustice.

*Hortando accipe non per vim.*

Quand tu prendras, que ce soit suadant  
De bouche & cœur celuy dont reçois grace,  
Ou aultre bien, en toy persuadant  
Le recongnoitre en lieu, temps & en place,  
Ne prens iamais par force ou par fallace,  
Car deux grans maux on en void aduenir,  
L'un qu'on ne doit la chose retenir,  
Mais fault qu'un iour icelle on restitue:  
Et le second, qui la veult detenir  
Le sien honneur & ame ensemble tue.

Ama

*Ama iuuenis pulchre quid agere,  
senex verò sentire.*

Tant que seras en laage iuuenile,  
Appliques toy faire chose de beau,  
Chose d'honneur, deuant tes yeux gentile,  
Plaisant à tous, soit cas vieil ou nouveau:  
Quand seras vieil rempliras ton cerueau  
De bien sentir des choses de ce monde,  
Pour en vser par façon pure & munde:  
Non seulement à ton proufit priué  
Mais au publiq, de ce sentir redonde  
Salut à tous, quand il est bien riué.

*Habebis in negotio memoriam, in occasione  
cautionem, in moribus generositatem, in la-  
bore constantiam, in diuitijs amicitiam, in  
oratione persuasionem, in silentio ornatum,  
in sententia iustitiam, in audacia fortitudi-  
nem, in actione potentiam.*

En ton negoce vseras de memoire,  
Et pouruoiras à toute occasion:  
En mœurs seras noble sans folle gloire,  
En ton labeur constant, sans lesion:  
Et en richesse amy sans fiction:  
Ton oraison sera persuasue:  
Et ton silence orné sans chose oisue:  
Iuste en sentence, en ouurage puissant:

1

Piteux

Ama

Piteux en toy, non par forme excessiue:  
Hardi en force, en labeur florissant.

*Huius denique illa sunt infelicia qui infelicitatem ferre non potest.*

De cestuy la qui l'infelicité  
Ne peult porter de ce monde muable,  
Tout ce qu'il fait luy est aduersité:  
Ce qui luy vient luy est torment greuable.  
Qui veult auoir repos d'esprit durable  
Doit les deffauts de ce monde porter  
Patiemment, & à ce s'exhorter,  
Considerant qu'on n'y ha que tristesse,  
Mal & ennuy, lesquelz fault supporter  
En attendant l'eternelle liesse.

*Quod agere instituis, cunctabundus aggredere.*

A ce que veux & institues faire  
Auant l'entrer, & que le commencer,  
Penses y bien, & rumines l'affaire,  
Car dangereux est de trop s'aduancer.  
L'homme qui va trop soudain se lancer  
A quelque ouurage auant qu'il le regarde,  
D'autant la fin honorable en retarde  
D'autant qu'il fut au commencer trop prompt:  
Il est requis que le moyen on garde,  
Qui ne le fait s'affolle & se corrompt.

D B



DE CLEOBOLVS PHILOSOPHE, & l'un des sept Sages de Grece.

*Mediocritate optimum parentem  
vereri oportet.*

Craindre conuient pere & mere offenser,  
Car on leur doit honneur & reuerence:  
Et cest honneur & crainte dispenser,  
Et y garder moyen par conference:  
S'il y auoit vne claire apparence  
De trop grand crainte, y deffaudroit l'amour  
Que leur deuons, par rigoureux destour:  
Semblablement la reuerence immense  
Engendreroit vn moquer à son tour,  
Par ce ne fault que le moyen offense.

*Linguam compesce.*

Refrains ta langue, & luy baille bon mors,  
Ne diz pas tout ce que ton cœur cogite:  
Pour trop parler plusieurs à tort sont mors.  
La parole est pareille à la sagitte:  
Ire souuent à ce la langue agitte.  
Quand tu voudras parler penfes ou c'est,  
De qui, dequoy, qui en ce ha interest,

l 2

Si

Si tu es point en trop forte cholere:  
 Et si tu es courroucé, fais arrest  
 En ton parler, qu'un peu l'ire on tollere.

*Nil age per vim.*

Fais en douceur ce que faire voudras:  
 Garde toy bien de faire rien par force.  
 Par la douceur à la fin parviendras  
 Mieux que celuy qui par rigueur s'efforce.  
 La force nuist, rien n'auras par la, fors ce  
 Qu'on ne pourra te substraire & tollir.  
 Rien n'est meilleur que les cœurs amollir  
 Pour paruenir à ce que lon desire.  
 Les violents chacun veult abolir,  
 Chacun les hayt, chacun leurs noms deslire.

*Inimicitias dissolue.*

Mets ton esprit à dissoudre & desioindre,  
 A ton pouuoir, les grands inimitiez:  
 Mieux ne saurois avec Dieu te conioindre  
 Que pourchasser faueurs & amitiez.  
 A ton pouuoir chasses les impitiez:  
 Demandes paix, vniz les aduersaires:  
 Par la douceur superbes & haulsaires,  
 Et arrogans on peult humilier:  
 Paix & amour sont choses necessaires  
 Pour prosperer, & de Dieu s'allier.

Populi

*Populi inimicum æquè tuum puta.*

Quand tu verras quelqu'un qui hayt le peuple,  
Et t'apparoit qu'il est son ennemy:  
Saches pour vray (si n'as l'esprit trop feuble)  
Qu'il est le tien, ne le prens pour amy:  
Gardes toy bien, sans y estre endormy,  
De son pouuoir, quelque chose qu'il die:  
Car par autant qu'il s'applique & dedie  
Fouler le peuple, & greuer le commun,  
Il te fera, si lon n'y remedie,  
Du desplaisir, puis qu'il grieve chacun.

*Cum vxore ne contende.*

Garde toy bien de contendre & debatre  
Auec ta femme en contraires propos:  
Tu ne saurois la gaigner pour la battre,  
Sois gracieux si veux auoir repos.  
Si elle n'est par fois en bon dispos  
Endure d'elle, ainsi qu'il fault qu'endure  
De tes deffauts: & si la chose est dure,  
Penses que c'est pour ensemble auoir paix,  
Et qu'onq ne fut de pure creature  
Qui neust vn si, fors vne, dont me tais.

*Servos temulentos ne castigas, ne tu &  
temulentus videare.*

Si tu congnois que ton seruant soit yure,  
1 3      Garde

Garde toy bien de le chastier lors:  
 On te diroit de vin n'estre deliure  
 Si luy faisois alors quelques efforts:  
 Mais luy diras le lendemain ses torts,  
 Le chastiant par verge, ou par parole,  
 Et luy monstrant que celuy qui s'affolle  
 Ainsi de vin est beste & sans raison:  
 S'il ne te croit, & le tient pour friuole,  
 Ne t'en fers plus, au moins en ta maison.

*Nube pari.*

Si tu te veux marier, te conseille,  
 Sois homme ou femme, à pareil parier:  
 Prends ton pareil, toy homme ta pareille,  
 Si ne voulez d'ennuis vous harier.  
 La riche au riche il conuient marier:  
 La poure au poure, au rustiq la rustique:  
 La noble au noble, autant du mecanique:  
 La ieune au ieune & la vieille au vieillard:  
 Qui ne le font viuent en noife & pique,  
 Ou l'un d'entre eux aura nom de paillard.

*Ne cum caillantibus insani.*

Si d'adventure on te dit vn brocard,  
 Non infamant, en ioyeuse sornette,  
 Prends le par ieu, sans faire le coquart,  
 Ne t'en marriz, mets le souz ta cornette:

Si

Si tu respons en parole non nette  
 Par infanie en collere, ou corroux,  
 Tu seras mis au grand rolle des foulx,  
 Ou d'un superbe, ou homme mal traictable:  
 Ou lon dira que tu es sus & souz  
 Du cas taché, lequel n'est veritable.

*In copia ne sis animo elato, neque in  
 egestate demisso.*

Si de grans biens tu as, ne t'en eslieues,  
 Car à fortune & malheurs sont subietz:  
 En t'esleuant par enuie, tu grievez  
 Les regardans, tu tiens pour abiectz.  
 Fais toy aymer de tous sans nulz obiectz,  
 Chacun aura de toy lors bonne estime.  
 Si tu n'es riche, & souffrette te lime,  
 Tu ne t'en dois pourtant descourager:  
 Mais à vertuz te monstrier magnanime,  
 Sans te vouloir aux grans comparager.



DE PERIANDER PHILOSOPHE,  
 & l'un des sept Sages de  
 Grece.

*Cogita totum.*

Si veux parler, ou iuger d'un negoce

1 4

Regard

Si

Regarde tout, autrement te deçois:  
 Voy les deux bouts, tant soit le cas feroce,  
 Et le mylieu : puis le sens en reçois,  
 L'effect, la cause : en quelque lieu que sois  
 Ne iuges rien si tout cecy n'aduises:  
 Et aussi peu des faits d'autruy deuises:  
 Qui ne le fait iuge en temerité,  
 Et parle mal, ce sont raisons exquisés  
 Qu'il faut garder pour dire verité.

*Res pulchra quies.*

C'est belle chose & bonne que repos,  
 L'entens d'esprit, non à vertu contraire:  
 Celuy qui l'ha tousiours est bien dispos  
 A bien ouurer, on ne l'en peult distraire:  
 En ce repos, de mal se peult distraire,  
 Et faire bien, en pensant à la fin.  
 L'esprit trop prompt, subtil, mobile & fin,  
 A peine peult faire chose qui vaille:  
 Repos de corps est de vices confin,  
 Et fait tousiours à la santé bataille.

*Voluptates mortales, virtus autem aeterna.*

Les voluptez de noz corps sont mortelles,  
 Elles s'en vont tousiours avec les corps.  
 Les vertuz sont (comme on void) eternelles,  
 Des vertuz ne meurent les records:

Les

Les voluptez n'engendrent que discords,  
 Mal & peché, perte de corps & ames,  
 Et deshonneur : les vertuz sont sans blasmes,  
 Engendrans paix, honneur, ciuilité,  
 Et de diffame esteingnent les grands flames,  
 Mais volupté meurt en sa vilité.

*Fortunatus modeste agas,  
 Infortunatus prudenter.*

Si de l'esprit tu es bien fortuné,  
 Ou en ton corps & biens, seras modeste:  
 Et si tu es en tout ce infortuné  
 Seras prudent, sans te donner moleste.  
 Toy fortuné, qu'ambition n'infeste  
 Le tien esprit, n'entreprends sur autruy:  
 Sois humble à tous, car si tu es autre huy  
 Que n'as esté, la cheute est dangereuse:  
 L'infortuné, lequel est sans appuy,  
 Le temps attende & sa fortune heureuse.

*Præstat eum qui bonis non utitur mori,  
 quàm viventem egere.*

Il est meilleur à vn homme mourir  
 Qui ha des biens de fortune à largesse,  
 Que ne vouloir luy viuant s'en nourrir,  
 Et meurt de faim & soif en sa richesse:  
 Car il ne vit fors en douleur & presse,

15

En

En viuant meurt, & si vit en mourant:  
 Dequoy luy sert estre riche & bien grand,  
 Et de n'vser des biens que Dieu luy donne  
 A se nourrir? & que le demourant  
 Aux poures donne, en cela ie n'estonne.

*Fac te dignum maioribus tuis.*

Fais, toy viuant, ouurages qui soient dignes  
 D'auoir l'amour de tes superieurs,  
 C'est euitter choses dont les indignes  
 Encontre toy, par faits exterieurs.  
 Tu scez assez que les inferieurs  
 Doiuent à ceux qui ont sur eux puissance  
 Cens, & tributs, honneur, obeissance,  
 Que leur rendras, comme il est ordonné:  
 Si tu le fais auras la iouissance  
 En seure paix de ce qui t'est donné.

*Viuens fac lauderis, moriens  
 beatus puteris.*

Tant que viuras prens soucy, peine & cure  
 Faire le bien, dont louenge on acquiert:  
 Car qui le fait, en le faisant procure  
 Honneur & loz, la vertu le requiert:  
 Et si toy mort, de tes faits on s'enquiert,  
 On te dira bienheureux & felice:  
 Mais si tes iours tu passes en malice

Sans

Sans faire chose à honneur approchant,  
On te dira (toy mort) homme infelice,  
Et malheureux, voire lasche & meschant.

*Quod sponte promiseris malum,  
non prestabis.*

Quand tu auras quelque chose promise  
Regardes bien auant que la bailler  
Si bonne elle est, & selon Dieu permise:  
Si non, tu dois ta promesse tailler  
Ientens briser, sans sur ce batailler:  
Car on ne doit la promesse mauuaise  
Iamais tenir, la chose est trop punaise  
Aux gens de bien, mal en pourroit venir:  
Mais si elle est proufitable & pour l'aise,  
Sans nul greuer, il conuient la tenir.

*Ita irascaris, aut conuicium dicas, ut  
statim futurus amicus.*

Si à courroux tu te vois compeller  
Contre quelqu'un, ou à dire conuice  
L'iniuriant, pour iniure expeller  
Fais que soudain de toy chasses ce vice,  
En t'exhibant faire à celuy seruice  
Contre lequel ce courroux auras pris,  
Et te montrant, comme homme bien appris,  
Son cher amy, ce faisant tu le gaignes,

Es

Et mets en paix deux tormentez esprits,  
Les colloquant souz amoureux espargnes.

*Vtere legibus antiquis, opsonijs  
verò recentibus.*

Vses tousiours (si puis) d'antiques loix,  
Car vieillissans par aage ne s'empirent:  
Chairs & poissons ne sont de mesme poix,  
Car aux recens & fraiz les gens aspirent.  
Souz nouveaux droits souuét les gés soupirét:  
Les vieilles chairs trop gardees on fuit:  
Des vieilles loix toute equité s'ensuit:  
Par nouveaux droits iustice est estourdie:  
En fraiz poissons & chairs on prend deduit,  
Mais des gardees vient mort ou maladie.

*Cohibe non solùm peccantes, sed  
paratos ad peccandum.*

Il ne suffit punir les delinquans  
De leurs delictz, esquelz souuent excedent:  
Ne refrener leurs crimes tant frequans,  
Ou contre Dieu par leur malice accedent,  
Mais fault garder les foulx, qui leur succedent,  
De delinquer & faire aucuns delictz.  
D'oster les gens qui sont enseueliz  
En gros pechez, est chose difficile,  
Mais d'empescher que les gens amoliz

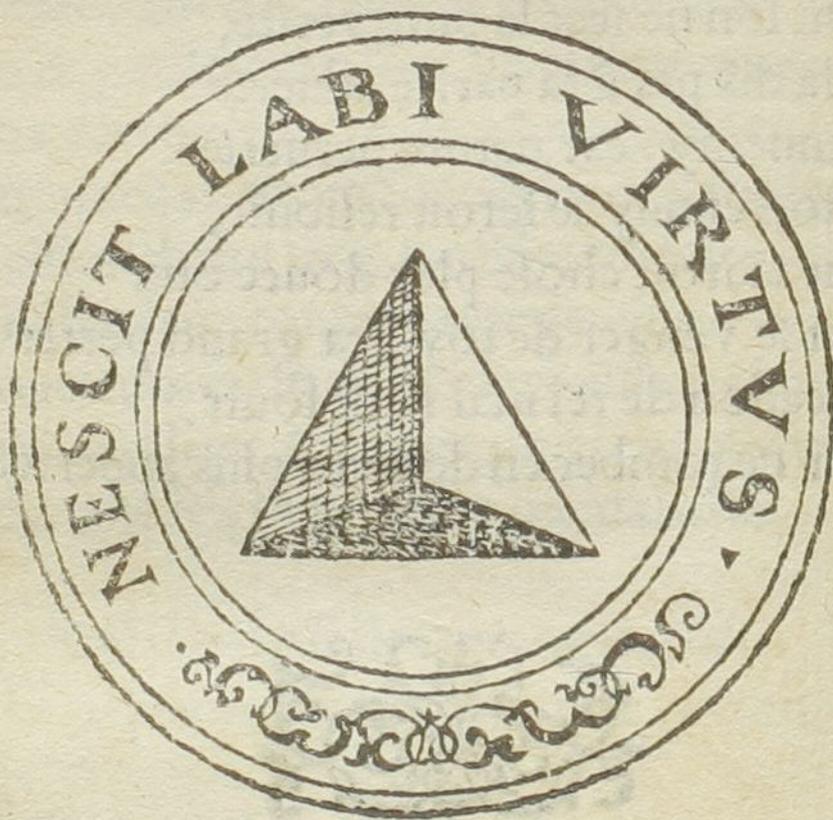
Ne

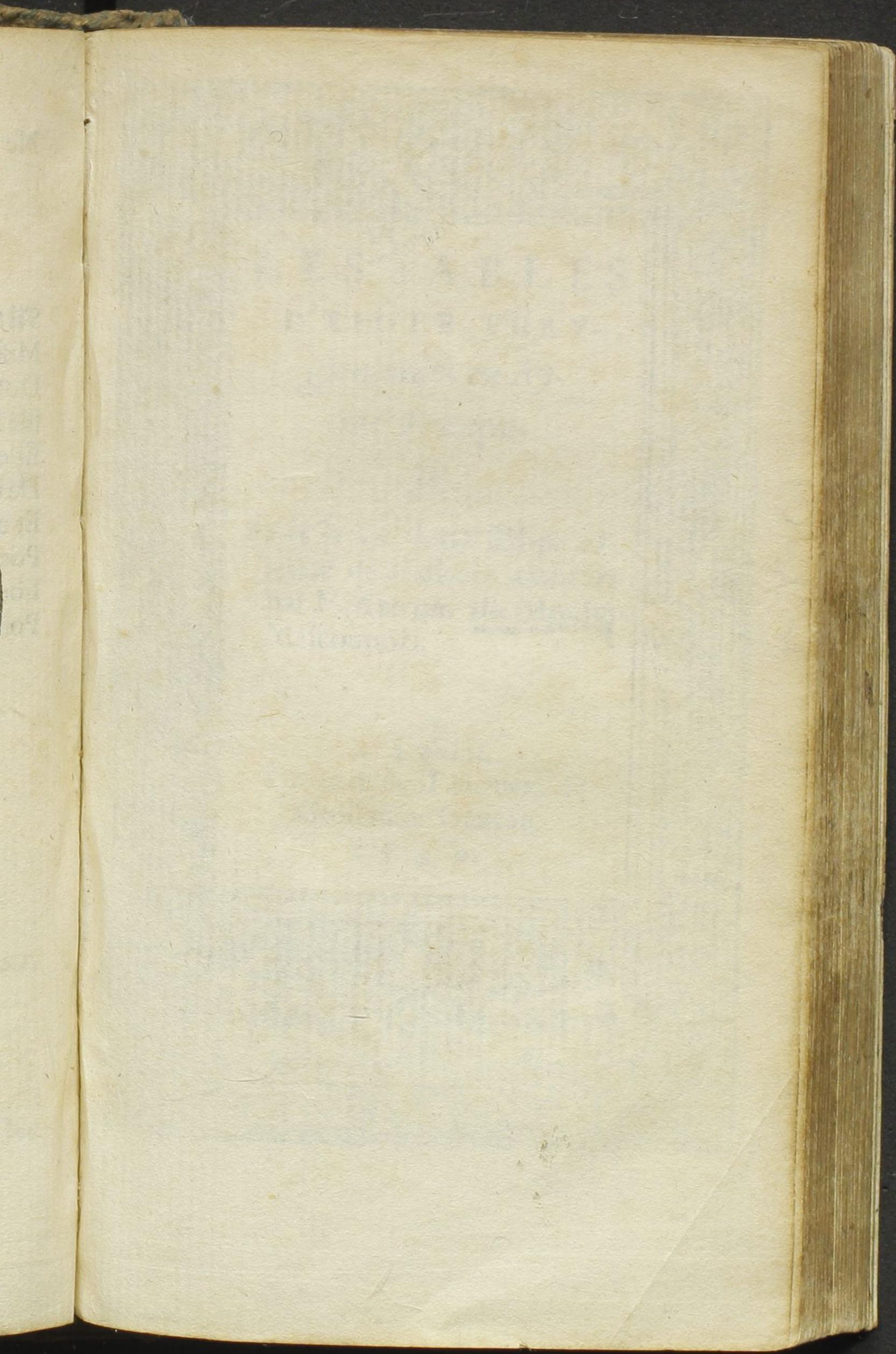
Ne tombent là, c'est chose assez facile.

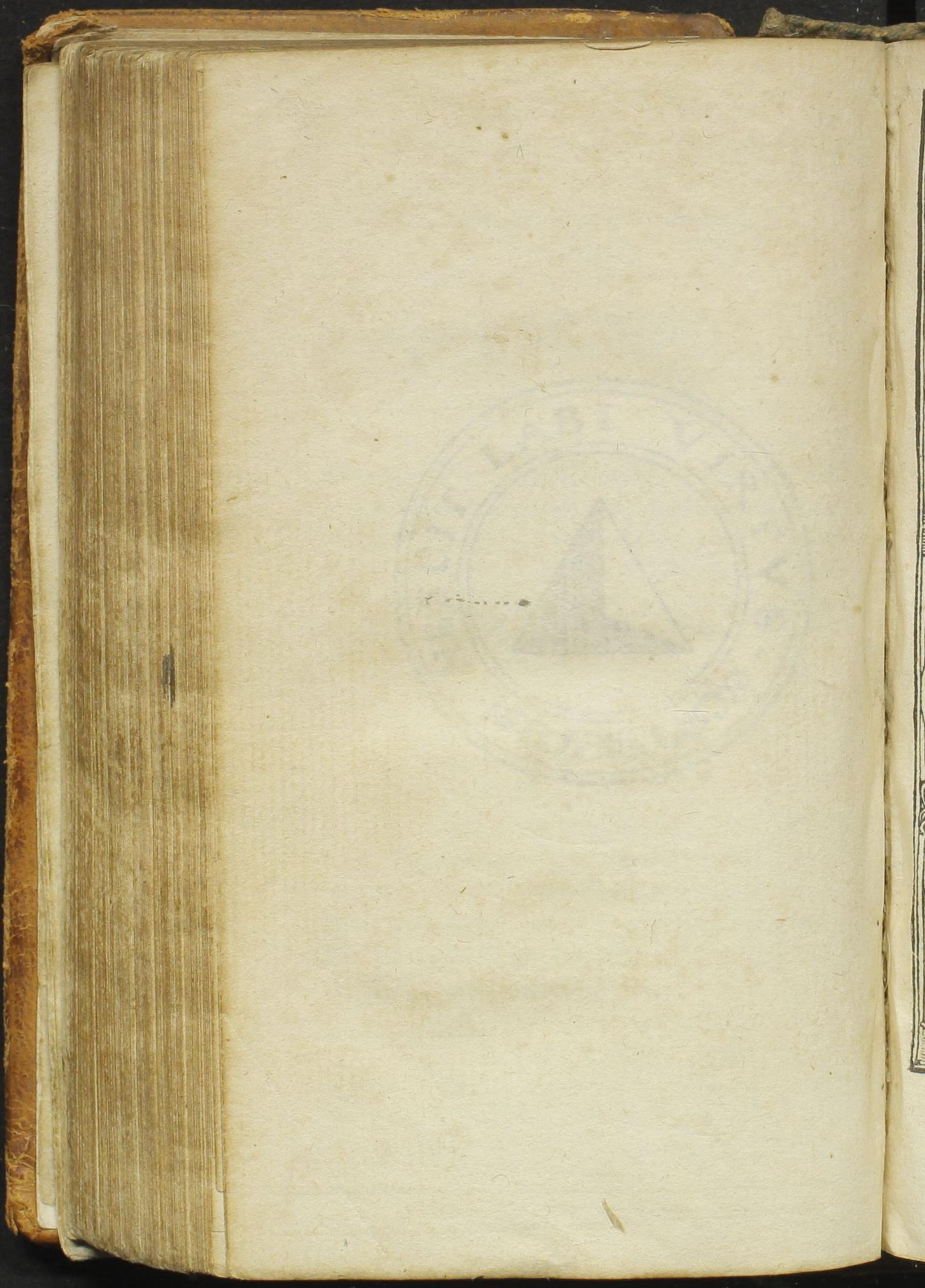
*Cela inimicis calamitatem ne  
gaudeant.*

S'il te survient quelque calamité,  
Misere, erumne, ou chose plus diuerse,  
Dont lon ne scet la pure verité,  
Ne la dis pas à ta partie aduerse  
Et ennemy : car nature peruerse  
De ton ennuy le feroit resjouir,  
Et ne sauroit chose plus douce ouir  
Pour se venger de toy à ta grand perte:  
L'occasion de tel mal fault fouir  
Pour ne tomber en douleur plus apperte.





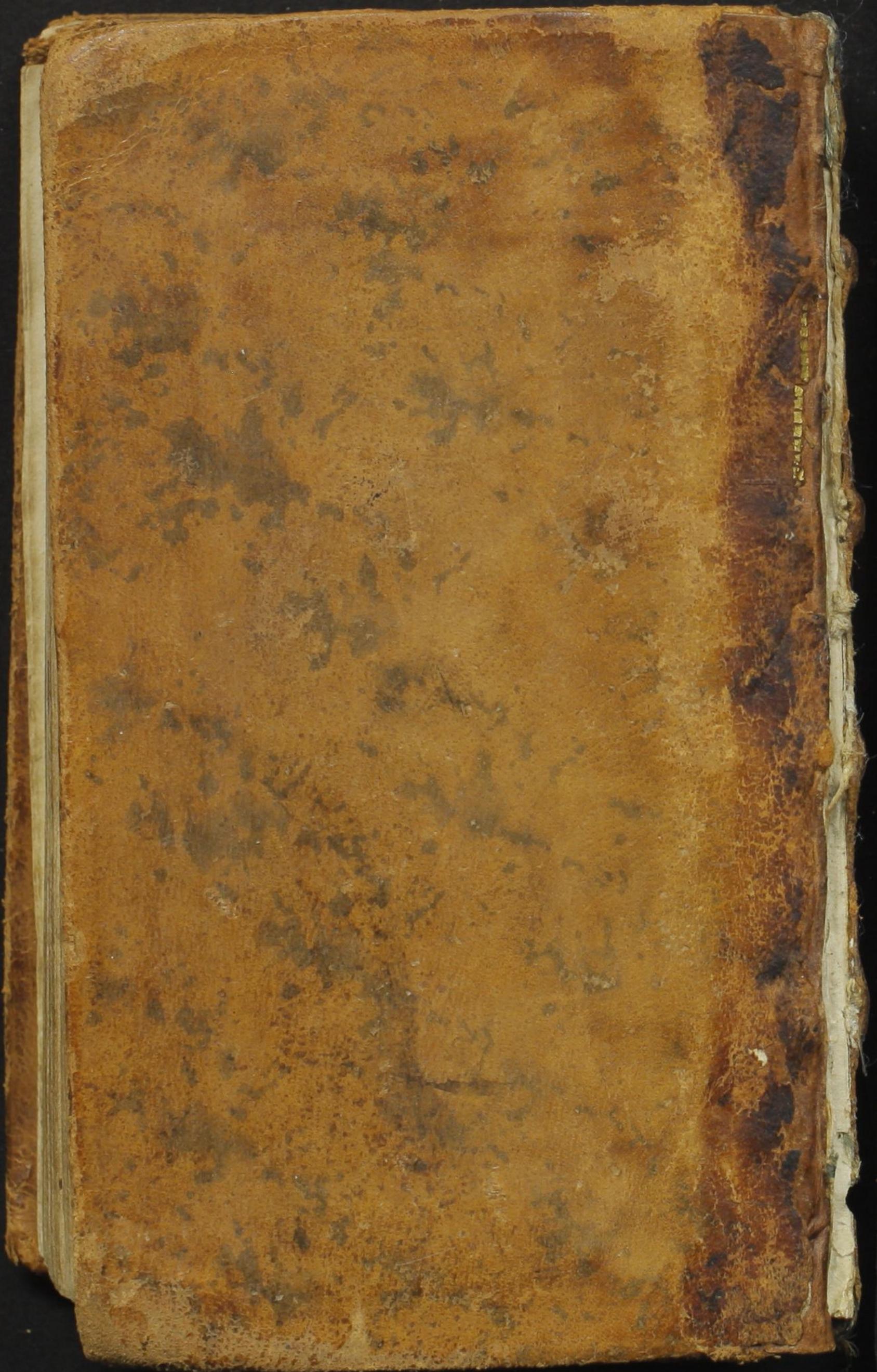




47.113

AB:47.113

Tresor



*le*  
LES ANGOISSES

ET REMEDES

D'AMOURS,



*Du Trauerseur, en son adolescence.*



A LYON,  
PAR JEAN DE TOURNES.

M. D. XXXXX.

x-rite

colorchecker



MSCCPPCC0319

2019 Edition



mm

